



**D<sup>R</sup> JOSEPH THEYSKENS**

---

# **LE PÊCHER**

---

**TRAITÉ PRATIQUE**

**DE SA CULTURE**

**SOUS VERRE ET A L'AIR LIBRE**

L'horticulture donne le bien-être  
et moralise le peuple.

---

**PRIX : UN FRANC**

---

**PARIS**

**J. LEBÈGUE ET C<sup>IE</sup>**

25, RUE DE LILLE, 25

**BRUXELLES**

**J. LEBÈGUE ET C<sup>IE</sup>**

46, RUE DE LA MADELEINE



## PRÉFACE

La publication de ce livre a pour but d'exposer aussi clairement que possible la culture du pêcher sous verre et à l'air libre. Cette culture passe pour difficile et ingrate; il en est même qui vont jusqu'à soutenir qu'en Belgique les beaux temps du pêcher sont passés. Il est loin d'en être ainsi, et l'expérience m'a prouvé qu'avec des soins élémentaires, mais soutenus, on parvient aux meilleurs résultats.

Sachant que les discussions scientifiques n'intéressent qu'un petit nombre d'amateurs d'horticulture, je me suis borné à traiter le sujet au point de vue exclusivement pratique. La taille est expliquée de la manière la plus simple; je n'en ai formulé que les principes, dans la conviction

qu'en cette matière l'expérience est le meilleur maître, une fois qu'on possède des notions générales précises.

Je serais très heureux si cette brochure pouvait contribuer à étendre et à faciliter la culture d'un arbre qui nous donne nos fruits les plus délicats et les plus attrayants.

D<sup>r</sup> JOSEPH THEYSKENS.

Sempst, 1<sup>er</sup> janvier 1888.

---

## INTRODUCTION

Le pêcher (*Amygdalus persica*), nous vient de l'Orient; de la Perse d'après les uns, de la Chine d'après d'autres. La pêche, par sa beauté et la délicatesse de sa chair parfumée, est, sans doute, la reine des fruits. L'horticulteur qui la cultive dans un but de spéculation, l'estime autant que celui qui la récolte pour sa propre consommation.

Parmi les arbres fruitiers que l'on plante en Belgique, le pêcher est un de ceux dont la culture est le plus chanceuse. Sa végétation est très précoce, et il ne demande que 5 1/2 degrés pour opérer sa floraison, tandis qu'il faut environ le double de chaleur pour effectuer celle du poirier. Cette précocité est la cause des nombreux in-

succès que compte sa culture. En effet, non seulement ses fleurs avortent sous l'influence des vents du nord et de l'est, des pluies froides et continues, ainsi que des gelées tardives, mais encore celles-ci jettent le trouble dans sa végétation et font naître des maladies qui finissent par amener la langueur.

Pour soustraire le pêcher à l'action funeste des intempéries de notre climat, on a imaginé différents procédés, qui donnent des résultats plus ou moins satisfaisants; mais pour le protéger efficacement, il faut qu'on le place sous verre. Sachons que la culture en serre hâte la maturation des fruits, qui gagnent ainsi en valeur.

Je diviserai donc ce traité en deux parties : la première parlant du pêcher cultivé sous verre, et la seconde de sa culture à l'air libre.

---

# PREMIÈRE PARTIE

## CULTURE DU PÊCHER SOUS VERRE

Comme la culture sous verre est très répandue aujourd'hui, j'en parle tout d'abord. A certains endroits de cette première partie, par exemple à l'article *Multiplication*, je donne des détails qui se rapportent à la culture en plein air, afin d'éviter des répétitions inutiles.

Le pêcher cultivé sous verre peut mûrir ses fruits avec ou sans chaleur artificielle. Lorsque, sous vitrage, on obtient des fruits mûrs uniquement par les rayons solaires, on fait la *simple culture sous verre*, ou *en serre froide* ou *sous abris vitrés froids*. Quand on avance la végé-

tation des arbres par la chaleur artificielle d'un thermosiphon, etc., on désigne ce mode de procéder sous le nom de *culture forcée*.

Je dirai aussi un mot de la culture retardée du pêcher, et je traiterai assez longuement de sa culture en pots, qui est très intéressante.

Cette première partie exposera donc :

- 1° La culture du pêcher sous abris froids ;
  - 2° La culture forcée ;
  - 3° La culture retardée ;
  - 4° La culture en pots.
-

## CHAPITRE PREMIER

### **CULTURE DU PÊCHER SOUS ABRIS VITRÉS FROIDS**

La culture du pêcher sous abris vitrés froids est plus difficile que celle de la vigne dans les mêmes conditions. Les serres à vignes prospèrent par les moindres soins, tandis que les serres à pêcheurs demandent une surveillance continue. Mais les connaissances requises pour la réussite dans la culture dont il s'agit sont faciles à acquérir; et en observant les préceptes bien simples contenus dans ce petit traité, l'horticulteur même inexpérimenté mènera les choses à bonne fin, pourvu qu'il soit actif et courageux.

Afin de traiter le sujet qui nous occupe avec toute la clarté possible, je ne puis mieux faire

que de suivre la voie adoptée dans ma brochure sur la vigne, et je parlerai :

1° De la construction des abris vitrés et des serres ;

2° De la multiplication du pêcher ;

3° Du sol ;

4° De la plantation ;

5° Du mode de végétation ;

6° Des soins annuels :

A. Taille ;

B. Ébourgeonnement, pincement, palissage ;

C. Moyens de palissage ;

D. Suppression de fruits ;

E. Arrosemens ;

F. Seringuages ;

G. Effeuilaison ;

H. Ventilation ;

I. Faut-il ombrager ?

J. Fumure annuelle ;

7° Du choix des variétés ;

8° Des maladies ;

9° De la cueillette ;

10° De l'emballage ;

11° Des cultures dérochées dans les serres à pêchers.

## 1<sup>o</sup> CONSTRUCTION DES ABRIS VITRÉS ET DES SERRES

Avant d'entrer en matière, je ferai observer que le pêcher sous verre réclame durant toute la période de la végétation bien plus d'air que la vigne. Dans les serres mal aérées, la pêche n'a pas de saveur.

Toute construction vitrée peut servir à protéger le pêcher et à hâter la maturité de son fruit, pourvu que l'arbre jouisse suffisamment de la lumière solaire.

Un des meilleurs abris vitrés et en même temps le plus simple, est le châssis vitré mobile. Ce châssis peut être plus ou moins grand ; toutefois, il ne dépassera généralement pas deux mètres en longueur et un mètre dix centimètres en largeur, afin qu'on puisse le manier facilement. On le place, contre les pêchers en espalier, sur de grosses pierres ou des briques, disposées de distance en distance, de manière qu'en bas il soit à environ quatre-vingts centimètres du mur contre lequel il repose en haut. Plusieurs châssis mobiles disposés convenablement peuvent former de vraies serres. On pourrait aussi planter des pêchers en contre-

espalier, qu'on abriterait par un système analogue.

Les châssis vitrés ne seront mis en place que vers le moment où les arbres sont près de fleurir. Si on les plaçait beaucoup plus tôt, la floraison serait avancée et les chances de succès diminueraient par suite des gelées intenses qu'on aurait encore à craindre.

Comme les châssis reposent sur des briques, on obtiendra un espace libre près du sol, pouvant se fermer par une planchette mobile et contribuer ainsi à l'aérage, lequel se fera surtout par le haut en écartant les châssis de l'espalier. Il serait, d'ailleurs, facile d'établir à la partie supérieure du mur un système quelconque de ventilateurs contre lesquels on fixerait les abris.

On enlèvera les châssis par un temps doux et couvert lorsque les bourgeons seront bien développés, les fruits noués et qu'on n'aura plus à craindre les grands froids. Les arbres n'en seront pas privés brusquement; on les habituera insensiblement à l'air et on replacera les abris durant quelques jours s'il survient un vent aride du nord ou de l'est, comme aussi lorsque les nuits sont trop froides.

Les châssis, après avoir servi à abriter le

pêcher, peuvent se placer devant la vigne, pour hâter la maturité du raisin, et, enfin, en octobre et novembre, devant les pêchers tardifs, dont ils feront encore mûrir les fruits.

Les serres proprement dites sont des constructions vitrées fixes. On les divise en deux catégories : celles qui sont adossées à un mur et celles à double versant.

Les serres adossées à un mur auront une exposition quelconque pourvu que ce ne soit pas celle du nord, du nord-est ou du nord-ouest.

Les serres à double versant seront autant que possible orientées du nord au sud.

On obtiendra les produits les plus hâtifs dans les serres adossées à un mur et exposées au plein midi. Le mur, en effet, est un excellent abri et il accapare pendant le jour du calorique, qu'il cède la nuit.

En général, les grandes serres, où l'air n'est pas confiné et où les arbres peuvent se développer librement, présentent une végétation plus luxuriante et produisent des fruits plus beaux que les petites serres étroites et basses.

Dans les constructions qui nous occupent, on veillera toujours à ce que les racines des arbres

puissent s'étendre facilement en tous sens. Les murs seront donc bâtis sur voûte et les serres à double versant ne reposeront que sur de petits piliers isolés en maçonnerie.

Les serres seront toujours établies dans un endroit où elles jouissent du plein soleil. Les bâtiments, les plantations d'arbres qui projetteraient leur ombre sur le vitrage leur sont très nuisibles.

Les constructions vitrées quelconques gagnent à être préservées des vents du nord et de l'est.

Les ventilateurs seront surtout placés à la partie supérieure du vitrage ; mais dans les serres à pêchers il est louable d'en construire également à la partie inférieure. Ils occuperont au moins un dixième de la superficie de la serre. On ne saurait en établir trop.

Pour soutenir et palisser le pêcher, on se servira d'un treillis métallique ou de fils de fer galvanisés tendus verticalement à dix centimètres de distance les uns des autres, et qu'on éloignera d'au moins trente-cinq centimètres du vitrage.

## 2° MULTIPLICATION DU PÊCHER

Le pêcher se multiplie par le semis ou par la greffe.

**Semis.** — En plantant le noyau d'une bonne pêche on obtient généralement un bon fruit et il est regrettable que ce mode de propagation ne soit pas plus en usage, surtout pour les cultures en plein vent. En effet, les arbres venus de semis sont plus vigoureux que les arbres greffés et ils résistent mieux aux intempéries de nos saisons; ils donnent, en conséquence, des récoltes plus abondantes et plus régulières.

Pour faire des semis de pêcher, on a soin de se procurer, pendant la saison des pêches, les noyaux provenant des meilleurs et des plus beaux fruits. Les noyaux de n'importe quelle variété peuvent servir; mais on n'obtient pas toujours un fruit semblable à celui dont ils sont issus. Cependant, le brugnou de Fellignies et la pêche d'Oignies se reproduisent exactement. Les sujets provenant des noyaux de la Madeleine rouge et de la Grosse Mignonne donnent pour ainsi dire constamment de bons et beaux fruits.

Généralement on stratifie (1) les noyaux lorsqu'ils sont dépourvus de leur chair et on les plante de novembre en mars. On peut aussi les semer immédiatement après la récolte.

(1) *Stratifier*, c'est mêler les noyaux à du sable et les garder ainsi dans un vase jusqu'à la plantation.

Les noyaux de pêche, comme ceux de prune et d'abricot, perdent leur faculté germinative après un mois lorsqu'ils n'ont été ni stratifiés ni plantés.

On plante en pleine terre ou en pots.

Lorsqu'on plante en pleine terre, on prépare d'abord convenablement le sol dans un endroit abrité et l'on enfouit les noyaux à six centimètres de profondeur et à une distance de quarante centimètres les uns des autres. Durant l'été suivant, la germination s'opère et l'on obtient au bout de l'année des arbres de cinquante centimètres à un mètre de hauteur. En automne, on peut les repiquer en pépinière pour les laisser ainsi pendant deux ou trois ans; mais il est préférable de les planter immédiatement à demeure, afin qu'ils ne souffrent pas d'une seconde déplantation. On aura soin de choisir toujours les sujets les plus forts, les mieux conformés, et de rejeter ceux d'entre eux qui sont malingres, chétifs.

Quand les jeunes arbres doivent servir à garnir un espalier ou une serre, il est indispensable de les placer en observation jusqu'à ce qu'on ait pu juger de leur valeur.

Au lieu de semer en pépinière, je préfère planter en petits pots d'environ dix centi-

mètres de diamètre, en me servant d'un excellent terreau. Les noyaux sont enfoncés jusque vers le milieu de la hauteur des pots, et l'on enterre ceux-ci les uns à côté des autres, au pied d'un mur exposé au midi, en prenant soin d'agir en sorte que les bords des pots soient à fleur de terre. En cas de fortes gelées, on les couvre d'une couche de feuilles sèches.

Les noyaux germent en été, et lorsque les petits arbres ont vingt à trente centimètres de hauteur, on leur donne des pots d'environ dix-huit centimètres d'ouverture. On enterre encore ceux-ci et l'on donne les arrosements nécessaires. A l'automne ou au printemps suivant, on enlève les arbres des pots, en conservant bien la motte de terre adhérant aux racines, et on les plante en pleine terre, à la place qui leur est destinée. On a ainsi l'avantage de ne pas déranger les racines par la transplantation, comme c'est le cas dans la culture en pépinière.

Ceux qui disposent d'une serre peuvent continuer la culture de ces petits pêchers en pots et en obtenir des fruits dès la troisième année. (*Voir Culture en pots.*)

**Greffe.** — On greffe le pêcher sur amandier, sur pêcher franc et sur prunier. La greffe se

fait en écusson dormant vers le mois d'août.

Sur amandier à coque dure on obtient une végétation des plus vigoureuses ; mais l'amandier, dont on se sert beaucoup en France, peut souffrir de nos hivers. On pourrait cependant en faire usage dans les terrains abrités et en même temps arides, où la végétation du pêcher sur d'autres essences serait languissante.

On n'emploie qu'exceptionnellement la greffe sur pêcher franc, qui donne des arbres peu vigoureux.

Généralement on se sert aujourd'hui, en Belgique, du prunier de semis (provenant de noyaux d'une variété quelconque) pour recevoir la greffe du pêcher. Le prunier résiste bien à nos hivers, et il donne des sujets vigoureux même dans un sol médiocre.

Le prunier myrobolan, qu'on multiplie par boutures et qui était autrefois très recherché comme porte-greffe, est presque abandonné aujourd'hui, les arbres qu'il produit ne conservant pas leur vigueur.

D'une manière générale, on se servira du *semis* pour les plantations en plein vent et de la *greffe* pour les cultures sous verre et en espalier.

## 3° SOL

Une terre plutôt légère que forte, chaude, fertile et assez calcaire, convient surtout au pêcher.

Dans les sols forts et frais, l'arbre présente souvent une végétation très vigoureuse; mais les fruits perdent toutes leurs qualités.

La végétation est faible dans les terrains très secs et sablonneux; les fruits y sont petits, mais savoureux.

Comme il arrive presque toujours que le terrain destiné à recevoir le pêcher ne possède pas les qualités désirables pour donner un résultat parfait, on aura soin de procéder de la manière suivante. Quelques mois avant l'époque de la plantation, on se procure du fumier de ferme, du terreau, des gazons d'une bonne prairie, des plâtras de démolitions, ou des écumes de sucrerie qui sont composées en grande partie de chaux. On mélange le tout à peu près dans les proportions que voici :

|   |            |
|---|------------|
| Fumier de ferme . . .                                 | 6 parties. |
| Gazon et terreau . . .                                | 2 »        |
| Plâtras de démolitions ou<br>écumes de sucrerie . . . | 2 »        |

On retourne le tas de temps en temps en l'arrosant d'engrais liquide.

Lorsqu'on procède dans la suite à la préparation du sol, on le remue à septante centimètres de profondeur, et l'on a soin d'y mêler *parfaitement* le compost précité, dont il faut au moins cinquante kilos par mètre carré de surface de terre à préparer. Il est essentiel *d'étendre* la préparation du sol dans le rayon d'un mètre autour de l'arbre que l'on plante. On comprend donc qu'on fera le défoncement général de la partie de terrain destinée à recevoir une plantation d'arbres rapprochés, comme c'est le cas lorsqu'il s'agit de l'établissement d'une serre ou d'un espalier.

S'il fallait faire la culture du pêcher dans un sol froid et humide, il faudrait, *préalablement* à toute autre préparation, bien le défoncer et y enfouir *profondément* de forts briquillons, de gros plâtras, qui en exhaussant le terrain, le débarrassent des eaux, et permettent qu'il s'échauffe. *En tout cas*, n'oublions pas que la chaux est un élément indispensable au pêcher et que bien des insuccès sont dus à son absence.

Une remarque que je ferai avant de quitter ce chapitre, c'est qu'on a souvent affaire à un sol

épuisé par des plantations successives de la même essence durant de nombreuses années. Comme les sujets languissent dans ces terrains épuisés, les propriétaires en infèrent que le pêcher ne prospère plus en Belgique. Dans les cas de ce genre, on renouvellera complètement le sol en l'enlevant à la place que doit occuper l'arbre, dans le rayon d'un mètre et à une profondeur de septante centimètres, pour le remplacer par une bonne terre de jardin provenant d'un endroit où il n'y a pas d'arbres.

#### 4° PLANTATION DU PÊCHER

On peut se servir, pour la plantation, de pêchers arrachés de pleine terre ou de sujets cultivés en pots.

Pour la plantation de la vigne, je préfère les ceps cultivés en pots, mais pour celle du pêcher, je donne la préférence aux arbres enlevés de pleine terre. En effet, j'ai observé que le pêcher de pleine terre pousse plus vigoureusement que celui provenant d'une culture en pots. Cela tient à ce que ses racines, moins flexibles que celles de la vigne, ne s'étendent pas facilement lorsqu'elles ont été enroulées par

suite d'une culture en pots. Le pêcher arraché de pleine terre reprend, d'ailleurs, très bien et présente, avec quelques soins, une bonne végétation dès la première année de plantation.

Les jeunes sujets sont préférables ; cependant, j'ai déplanté des arbres de cinq et six ans avec plein succès. Le pêcher se transplante fort bien avec motte.

La végétation hâtive du pêcher indique assez qu'il ne convient pas de le planter tardivement ; aussi sa mise en place, en automne, immédiatement après la chute des feuilles, donne-t-elle les meilleurs résultats. A la rigueur, on peut, cependant, le planter pendant tout l'hiver et même au commencement du printemps, en prenant soin, dans ce dernier cas, de l'arroser par les temps secs.

Avant de procéder à la plantation, on fait l'habillage des racines. A cet effet, on raccourcit celles qui sont proportionnellement trop fortes, afin de favoriser le développement d'un chevelu nouveau. Les racines meurtries sont enlevées au-dessus de l'endroit blessé, par une taille nette, et l'on a soin de rabattre celles qui sont pivotantes.

Il est recommandable, lors de la mise en place, surtout quand les arbres ont voyagé, de

tremper les racines dans une bouillie faite au moyen de bouse de vache et de terre glaise.

En opérant la plantation, on observera 1° de ne pas planter profondément, afin de maintenir les racines près de la surface du sol; 2° de bien étaler les racines et de les distribuer dans tous les sens; 3° si l'on plante en espalier, de placer les arbres à environ quinze centimètres du pied du mur; 4° de tourner la plaie qui provient du recepage au niveau de la greffe, vers le mur, et vers le nord, si l'arbre n'est pas conduit en espalier.

On plante généralement sous le vitrage, d'abord pour éviter que le tronc, resté en dehors, ne gèle, et ensuite parce qu'il est difficile d'introduire dans la serre les arbres de l'extérieur. D'ailleurs, les racines des sujets plantés à l'intérieur jouissent de la température de la serre, condition favorable, même sous abris froids, à la culture du pêcher, dont la végétation est si hâtive, — et condition pour ainsi dire indispensable à sa culture forcée.

Quelle est la distance à mettre entre les arbres?

Cette distance dépend de la forme qu'on leur donnera. Or, une condition essentielle pour

réussir dans la culture des essences fruitières, c'est de maintenir l'équilibre dans leurs diverses parties; et pour obtenir ce résultat, adoptons toujours les formes les plus simples. En conséquence, je recommande spécialement pour le pêcher le U, avec lequel on garnit, d'ailleurs, en peu de temps, l'espace destiné aux arbres.

On peut cependant adopter d'autres formes, telles que le U double, le cordon simple vertical ou oblique, la palmette simple ou double. La vraie forme en éventail est difficile à obtenir, même plus difficile que toute autre, mais les jardiniers peu au courant de leur art se contentent pour l'exécuter de conduire les branches dans tous les sens, sans le moindre ordre. L'éventail, en un mot, est fort souvent le refuge des ignorants. Disons toutefois que, dans bien des cas, on est forcé d'en venir à l'éventail irrégulier, à cause de la perte de branches mères par suite de la gomme ou autres maladies.

Pour la forme en U on plante à un mètre vingt centimètres de distance, et pour ses dérivés on garde toujours soixante centimètres pour chaque branche. Le cordon simple vertical, qui peut servir pour garnir promptement les

murs très élevés, se plante de soixante centimètres jusqu'à quatre-vingts centimètres de distance. Les grandes formes, la palmette simple et double, l'éventail, exigent quatre, cinq, six et sept mètres, selon la fertilité du sol.

On peut admettre plusieurs rangées de pêchers dans une serre, pourvu qu'elles soient distantes au moins de deux mètres; c'est ainsi que dans une serre mesurant deux mètres cinquante centimètres à trois mètres de largeur, adossée à un mur, on plante généralement une rangée d'arbres contre le mur et une autre contre le vitrage.

Si l'on s'avisait de cultiver la vigne et le pêcher sous le même abri, on planterait la vigne, qui supporte mieux les rayons solaires, contre le vitrage, et le pêcher contre le mur ou au milieu de la serre, lorsqu'il s'agit de serres à deux versants. Ce mode de culture n'est à conseiller que sous abris froids.

#### 5° MODE DE VÉGÉTATION ET DÉNOMINATION DES RAMIFICATIONS DU PÊCHER

Avant de parler de la taille, disons un mot du mode de végétation du pêcher.

On sait que l'œil renferme le rudiment d'un

bourgeon, comme le bouton renferme le rudiment des fleurs.

Le *bourgeon* n'est donc qu'un œil développé; le bourgeon devenu ligneux s'appelle *rameau*.

Les boutons à fleurs et les yeux naissent, en été, à l'aisselle des feuilles.

Au printemps, toutes les fleurs s'épanouissent, mais bien des yeux, en revanche, ne se développent pas. En effet, la sève, chez le pêcher, se porte surtout aux extrémités, ce qui a pour conséquence de produire le réveil des yeux placés à la partie supérieure des ramifications, tandis que les yeux de la partie inférieure restent dormants. Généralement, les yeux qui ne se développent pas au printemps qui suit leur formation, sont perdus. Ce n'est que chez les arbres très vigoureux qu'ils conservent leur faculté germinative, souvent durant plusieurs années. Aussi le pêcher reperce-t-il très difficilement sur vieux bois.

Le pêcher ne donne des fleurs et des fruits que sur le bois de l'année précédente, de sorte qu'un rameau qui a fructifié devient inutile, à moins qu'il n'ait lui-même donné naissance à de nouveaux rameaux, qui également peuvent produire des fruits.

On trouve sur la charpente du pêcher deux catégories de rameaux : les rameaux à bois et les rameaux à fruits.

**A. Les rameaux à bois** sont vigoureux ; ils portent des yeux bien développés, accompagnés quelquefois de boutons. S'ils sont conservés, ils servent à étendre la charpente des arbres.

Les *gourmands* ne sont que des rameaux à bois très vigoureux.

**B. Les rameaux à fruit** sont plus faibles ; on en rencontre trois espèces : le rameau normal, le rameau bouquet et le rameau chiffon.

1° Le *rameau normal*, moins fort que le rameau à bois, a une longueur de vingt à quarante centimètres. Il porte des yeux et des boutons souvent réunis par deux et trois. A sa base, les yeux sont simples et faibles. Plus haut, il se présente souvent un œil et un bouton réunis, ou bien deux yeux avec un bouton entre les deux ;

2° Le *rameau bouquet*, ou bouquet de mai, est un petit rameau de quatre à dix centimètres de longueur. Il est garni de boutons et il se termine par un groupe de boutons surmonté d'un œil. Le rameau bouquet est la meilleure production fruitière et donne les plus beaux fruits ;

3° Le *rameau chiffon* tient le milieu entre les deux précédents. Il a quinze à vingt-cinq centimètres de longueur. Il est garni de boutons dans toute son étendue et porte généralement à sa base un ou deux yeux, souvent trop faibles pour se développer. Il est ordinairement terminé par un œil.

## 6° SOINS ANNUELS

Passons aux soins annuels à donner au pêcher; et pour traiter ce sujet, divisons-le en plusieurs articles.

### A. Taille.

On appelle *taille*, en général, les diverses opérations qui se font sur les arbres en été comme en hiver.

La taille proprement dite se fait à la serpette pendant le repos de l'arbre. Cependant, pendant la végétation, on fait encore souvent des suppressions à la serpette; c'est ce qu'on nomme la taille en vert, dont parlera un paragraphe particulier.

Dans la taille du pêcher, il y a à étudier la taille de formation et la taille des productions fruitières.

*Taille de formation.*

La taille de formation sert à établir la charpente de l'arbre. Comme je l'ai déjà dit, je conseille surtout les petites formes pour la culture en espalier et en contre-espalier et particulièrement la *forme en U*, dont je parlerai tout d'abord.

**1° Forme en U.** Supposons qu'on ait planté des sujets d'un an à un mètre vingt centimètres de distance. On taille à trente centimètres de hauteur sur deux yeux de côté bien constitués, qui donneront naissance à deux bourgeons. Lorsque ceux-ci auront cinquante centimètres de longueur, on prendra soin de les palisser, de manière à leur faire prendre la forme d'un U ayant soixante centimètres entre les branches. On supprime les autres bourgeons qui pourraient se former à la base de l'arbre.

Les années suivantes, on taille les prolongements sur un œil de devant en leur laissant une longueur proportionnée à leur force, longueur qui généralement varie de cinquante centimètres à un mètre. On veillera toujours au maintien de l'équilibre entre les deux branches charpentières.

Avec la forme en U on a l'avantage de remplir l'espalier en peu de temps, tout en permettant aux arbres de prendre un certain développement. Ensuite, la direction verticale des branches a pour résultat de distribuer également la sève dans les productions fruitières, ce qui n'arrive pas lorsque les branches sont inclinées.

2° **Le U double.** Le *U double* s'obtient en traitant la première année les arbres comme pour la formation du U simple et en taillant la deuxième année, sur deux yeux de côté, à la hauteur de soixante centimètres, chacune des branches formées.

3° **Le candélabre à quatre branches.** Le *candélabre à quatre branches* s'obtient en taillant le jeune sujet à trente centimètres de hauteur sur trois yeux, dont l'un placé sur le devant est surmonté de deux autres insérés sur le côté. L'œil de devant produira le bourgeon de prolongement et les deux autres donneront des bourgeons qui, palissés, formeront les deux branches extérieures du candélabre. L'année suivante, le prolongement est taillé sur deux yeux de côté, qui fourniront deux bourgeons destinés à achever le candélabre. D'après un procédé semblable on

obtiendra des candélabres à cinq ou six branches.

4<sup>o</sup> **Cordons verticaux et obliques.** La formation des *cordons verticaux* est de la plus haute simplicité. On s'en servira pour les murs élevés et aussi dans les terrains peu fertiles. Les *cordons obliques* sont surtout destinés aux murs bas.

5<sup>o</sup> **Grandes formes.** L'*éventail*, la *palmette simple et double* sont de grandes formes difficiles à exécuter et qui demandent une surveillance continue. On peut les appeler formes de luxe, parce qu'elles exigent, pour être parfaites, beaucoup de temps ainsi qu'un jardinier de grande expérience, tandis qu'elles n'ont aucun avantage sur les formes simples. Les murs très bas peuvent cependant les rendre nécessaires.

#### *Taille des productions fruitières.*

Cette taille a pour but : *a*) d'obtenir et de distribuer également sur l'arbre le plus grand nombre possible de bons et beaux fruits pour la récolte prochaine, et *b*) de faire naître pour l'année suivante des rameaux à fruit nouveaux implantés aussi près que possible de la charpente de l'arbre.

Dans la taille des productions fruitières il y a donc à considérer le présent et l'avenir. Si pour le présent on tâche d'avoir une bonne récolte, il faut soigner en même temps afin d'avoir des rameaux à fruit pour l'année qui suivra cette récolte. Il s'agit donc de faire la part du feu, en ce sens qu'il est nécessaire de sacrifier des boutons, afin d'obtenir des bourgeons convenables pour l'année suivante.

Les productions fruitières, comme je l'ai dit, sont des ramifications faibles dont sont munis les membres de la charpente; elles doivent être distribuées aussi régulièrement que possible sur l'arbre et espacées d'environ quinze centimètres.

J'exposerai d'abord élémentairement la taille de chacune des productions fruitières. Ensuite, je dirai un mot de la *taille du rameau à bois occupant la place des rameaux à fruit*, de la *taille en crochet*, de la *taille tardive* et de la *taille en vert*. Enfin, je parlerai de deux opérations qui se rapportent à la taille : le *renouvellement des branches à fruit* et la *réparation des vides*.

**1<sup>o</sup> Taille du rameau normal.** Le rameau normal, étant bien garni d'yeux et de boutons,

est très favorable pour produire des fruits et pourvoir en même temps au remplacement. On le taille au-dessus du cinquième ou sixième groupe de boutons, dans le but d'obtenir le développement des yeux de la base qui donneront ainsi des bourgeons ; parmi ceux-ci on choisira le bourgeon de remplacement, c'est-à-dire celui qui remplacera l'année suivante le rameau actuel.

2° **Le rameau bouquet** ne se taille pas. Le rameau bouquet est une excellente production fruitière dont les fleurs nouent facilement ; mais il n'est garni que d'un œil placé à son sommet, de sorte qu'il s'allonge démesurément et qu'on finit par devoir le supprimer.

3° **Le rameau chiffon** est celui de tous les rameaux dont les fleurs nouent le plus régulièrement. On ne le taille pas. Si l'on ne parvenait point par le pincement, dont il sera parlé plus loin, à faire naître à sa base un rameau de remplacement, on le supprimerait complètement à la deuxième année, à moins qu'il ne laisse trop de vide.

4° **Taille du rameau à bois occupant la place des rameaux à fruit.** Chez les sujets très vigoureux, on trouve souvent à la place que devraient

occuper les branches à fruit, des rameaux à bois garnis de deux ou trois boutons vers leur sommet. On taille ces rameaux sur un œil, dont on surveillera le bourgeon en été, comme je le dirai plus loin. Si les rameaux à bois en question étaient peu forts, il faudrait en allonger la taille et la faire à quatre ou cinq yeux, car dans ce cas les yeux de la base pourraient être trop faibles pour donner un bourgeon vigoureux.

5° **Taille en crochet.** Pour pouvoir effectuer la taille en crochet, on laisse se développer à la base du rameau deux bourgeons de remplacement au lieu d'un seul. L'année suivante, après avoir supprimé le rameau qui a fructifié, on taille l'un des deux remplaçants, de préférence celui qui est le plus rapproché de la charpente de l'arbre, sur deux yeux, afin d'obtenir deux nouveaux bourgeons. On conservera intact le second rameau, garni de boutons, destiné à donner du fruit.

La taille en crochet donne plus sûrement des rameaux de remplacement et avec moins de soins que la taille ordinaire; elle est donc à conseiller lorsque le jardinier n'a pas le temps de s'occuper constamment de ses arbres.

6° **Taille tardive.** Elle consiste à ne tailler le pêcher que lorsque les fruits sont noués. Cette pratique a sa raison d'être lorsqu'on ne peut donner aucun abri aux arbres. En effet, en ne taillant pas, les branches s'abritent mutuellement. En outre, comme on n'enlève aucun bouton, on a plus de chance d'avoir du fruit.

7° **Taille en vert.** On appelle taille en vert l'enlèvement des parties de l'arbre jugées inutiles ou nuisibles, par la serpette, durant la végétation.

La taille en vert sert d'abord à corriger les défauts et les oublis de la taille d'hiver. Ensuite, il arrive souvent que par la chute des fleurs ou des fruits, les rameaux qui les ont porté sont devenus inutiles; on les supprime complètement. Dans le cas où ces rameaux devraient fournir du bois de remplacement, on les taillerait sur deux bourgeons.

8° **Renouvellement des branches à fruit.** Lorsque par le temps ou par le manque de soins, les productions fruitières s'éloignent par trop de la charpente, la sève arrive difficilement aux fruits; ceux-ci restent alors petits, et l'arbre devient en même temps disgracieux. Dans ce cas, on tâche d'obtenir des branches nou-

velles, insérés le plus près possible de la charpente.

A cet effet, on ne conserve sur chaque coursonne (1) qu'un seul rameau qu'on taille sur un œil, tout près de son insertion. Le bourgeon qui naîtra de cet œil sera traité convenablement, en été, par le pincement, afin de développer les yeux de la base.

Pour rajeunir ainsi le pêcher, on pourra profiter d'une année où les arbres portent peu de boutons. On pourrait encore procéder à cette opération quand, par suite d'un mauvais printemps, on s'aperçoit que la récolte future est compromise.

**9° Moyens de réparer les vides.** Chez les jeunes sujets vigoureux, les vides se remplissent aisément par la greffe en écusson faite au mois d'août, ou bien encore par la greffe en approche au moyen d'un bourgeon voisin. Lorsque les arbres ont de l'âge, des branches très fortes, on se contente de remplir les vides en palissant parallèlement à la branche dénudée de la charpente, le rameau vigoureux le plus proche.

(1) La *coursonne* est la partie de l'arbre qui sert de support aux rameaux ; elle sert d'intermédiaire entre les branches charpentières et les rameaux.

### B. Ébourgeonnement, pincement, palissage.

La taille proprement dite se fait pendant le repos de l'arbre, tandis que les opérations dont nous allons parler et qui peuvent s'appeler *taille d'été*, se font durant la végétation.

Je traiterai successivement de l'ébourgeonnement, du pincement et du palissage sur les divers rameaux que porte le pêcher.

**1° Opérations sur le rameau de prolongement.**  
On conservera les bourgeons qui sont espacés d'environ quinze centimètres de chaque côté du rameau et on enlèvera le surplus. Les bourgeons de devant ou de derrière seront supprimés, à moins qu'ils ne doivent remplacer un bourgeon latéral.

Lorsque deux ou trois bourgeons naissent à la fois, on n'en conserve qu'un seul.

Les bourgeons conservés sont destinés à donner fruit; on les *pincera* à trente centimètres. Si on leur laissait prendre un grand développement, ils se convertiraient en branches à bois.

Lorsqu'à la suite du pincement, il se développe à l'aisselle des feuilles des bourgeons anti-

cipés ou faux bourgeons (1), on taille le bourgeon primitif immédiatement au-dessus du faux bourgeon implanté le plus près de la base et on pince l'extrémité de ce dernier.

Le bourgeon de prolongement ne sera pincé que lorsqu'on y est forcé pour maintenir l'équilibre.

On palisse les bourgeons perpendiculairement sur les branches charpentières conduites verticalement, tandis que sur les branches horizontales, on rapproche leur sommet de la branche mère, afin que les yeux de la base, destinés à donner les rameaux de l'année suivante, acquièrent une force convenable.

Le palissage des bourgeons à fruit n'est pas absolument nécessaire; cependant, par cette opération, les arbres prennent un aspect plus agréable.

**2° Opérations sur le rameau normal.** Sur le rameau normal, on conservera d'abord le bourgeon de remplacement, qui, comme nous l'avons vu, sera placé, autant que possible, à la base du rameau. On gardera ensuite le bourgeon de prolongement et ceux qui accompagnent les

(1) On appelle *bourgeon anticipé* ou *faux bourgeon*, le bourgeon provenant d'un œil qui s'est développé l'année même de sa naissance.

fruits, afin de favoriser le développement de ces derniers. On supprime tous les autres.

On pince à quatre feuilles le bourgeon de prolongement, ainsi que les bourgeons qui accompagnent les fruits, afin de favoriser le bourgeon de remplacement.

Le bourgeon de remplacement est pincé à trente-cinq centimètres environ et ensuite palissé.

Il est bien entendu toujours que si après un premier pincement il survient des bourgeons anticipés, on les pincera à deux ou trois feuilles.

**3° Opérations sur le rameau chiffon.** On pince le bourgeon terminal au-dessus de la troisième ou quatrième feuille. Cette opération a souvent pour résultat de provoquer le développement d'un ou deux yeux faibles qui garnissent la base du rameau, et qui fournissent ainsi un bourgeon de remplacement.

**4° Opérations sur le rameau bouquet.** Le prolongement du rameau bouquet, s'il est conservé, est destiné à devenir rameau à fruit l'année suivante. On ne le pince donc que s'il atteint trente centimètres de longueur.

**5° Opérations sur les rameaux à bois tenant lieu de rameaux à fruit.** Le bourgeon qui naîtra

sur la branche à bois taillée aura de la tendance à s'emporter et deviendra un nouveau rameau à bois si on ne le surveille. Pour arrêter sa vigueur, on le pince court, à dix centimètres, et on répéterait l'opération sur le faux bourgeon qui naîtrait après le pincement. S'il survenait plusieurs faux bourgeons, on taillerait le bourgeon primitif au-dessus du faux bourgeon inférieur.

### C. *Moyens de palissage.*

Je consacre un paragraphe particulier à ce sujet, qui est des plus importants dans la culture du pêcher. En effet, une plaie produite par un palissage défectueux cause souvent la mort du sujet.

A propos de la taille, il a été dit un mot de la manière de palisser; ici, j'entends parler des moyens de palissage.

Le palissage à la loque est encore quelquefois usité. On entoure la branche ou le bourgeon d'une bande étroite d'étoffe dont on réunit les deux bouts, qui sont fixés au moyen d'un clou. Le procédé a du bon, mais les loques servent de refuge aux insectes et l'aspect que présente l'arbre n'est pas gracieux.

Aujourd'hui que tous les objets de fabrication ont considérablement baissé de prix, il est possible à chacun de se servir, comme moyen de soutenir les arbres, de treillis en fil de fer galvanisé ou bien de fils de fer tendus verticalement à dix centimètres de distance les uns des autres. Je préfère le fil métallique aux lattis qui pourrissent bien vite, abritent les insectes et sont moins élégants.

On n'emploiera que des ligatures qui ne peuvent couper ou blesser les arbres. Pour les branches charpentières on peut se servir d'osiers très fins, très flexibles. Pour les rameaux et surtout pour les bourgeons, on se servira de joncs, de manilla bast, etc.

On se gardera de serrer les ligatures, afin d'éviter l'étranglement des parties liées, pendant la croissance.

Chaque année, durant le repos de l'arbre, on fera le *dépalissage*, afin de faciliter la taille et d'empêcher l'étranglement l'année suivante.

#### D. *Suppression de fruits.*

Le pêcher est ordinairement couvert d'une multitude innombrable de fleurs. Si celles-ci

nouent bien, comme cela se rencontre dans les serres, les arbres seront surchargés de fruits, qui resteront petits, sans jus ni saveur. Le jeune amateur ne se résout pas facilement à enlever les fruits superflus, mais l'expérience lui démontre bientôt que l'opération est absolument nécessaire.

On ne peut déterminer exactement combien de fruits par mètre carré un pêcher peut amener à bonne maturité et à grosseur voulue; cela dépend d'ailleurs de sa vigueur et aussi de la variété à laquelle on a affaire. Il est évident, en effet, que les arbres vigoureux pourront porter plus de fruits que les sujets faibles et que les variétés à gros fruits telles que la Grosse Mignonne, la Belle de Vitry, etc., en admettront moins que celles à fruits petits comme l'Avant-Pêche rouge, la Mignonne hâtive. Cependant, comme règles générales de conduite, je dirai : 1° qu'il ne faut jamais laisser, tout au plus, que deux pêches l'une à côté de l'autre; 2° que lorsqu'on a affaire aux variétés à gros fruits, on ne peut en admettre plus de trente à trente-cinq par mètre carré, de sorte que si elles étaient régulièrement distribuées, elles seraient espacées d'environ dix-huit centimètres.

Dans tous les cas, la pêche étant le fruit de

luxe par excellence, il faut avant tout qu'on l'obtienne belle et pour qu'elle acquière cette qualité l'arbre ne peut en être surchargé.

Il est de la plus haute importance de savoir qu'on ne peut songer à la suppression des fruits surabondants qu'après la formation du noyau, c'est-à-dire lorsqu'ils ont acquis au moins la grosseur d'une bonne noisette.

### E. Arrosements.

Le pêcher en serre doit être arrosé fréquemment durant la végétation. Dans les sols secs, sablonneux, il faut au moins un arrosement par semaine. On ajoutera à l'eau dont on se sert un dixième d'engrais liquide (gadoue) ou un quart pour cent de l'engrais chimique spécial pour pêchers, dont la composition sera formulée plus loin, à moins toutefois que les arbres ne soient très vigoureux, cas dans lequel tout engrais serait supprimé. L'eau d'arrosement sera de préférence de l'eau de pluie, ayant autant que possible la température de la serre (1).

(1) Notons que M. Dybowski, maître de conférences à l'école de Grignon, prétend avoir prouvé par des expériences nombreuses que la température de l'eau employée pour les arrosements n'a aucune influence sur les plantes.

Lorsqu'on arrosera, on mouillera bien le sol tout à l'entour des arbres et à cet effet on leur donnera au moins un seau de liquide à chacun.

Il est inutile et même nuisible d'arroser avant que la végétation se manifeste.

A moins que le sol ne soit par trop sec, on cesse complètement les arrosements vers l'époque de la maturité des fruits.

Voilà en deux mots les règles générales concernant les arrosements, règles qui souffrent des exceptions. Ainsi, je viens de dire qu'en pleine végétation il faut arroser une fois par huitaine. On réduira, cependant, les arrosements en hiver dans les forceries, dont je parlerai bientôt, le sol avoisinant étant toujours détrempe en cette saison et communiquant son eau au sol des serres; de même, on arrosera moins si les serres sont établies sur un terrain humide et compact. On comprend, enfin, qu'il faut moins d'eau aux arbres sous verre pendant les années humides que pendant les années sèches.

Les arrosements seront surtout abondants l'année de la plantation.

### F. *Seringuages.*

Un des grands moyens de réussite, dans la culture du pêcher sous verre, c'est le seringuage. Un grand nombre d'amateurs trouvent cette culture difficile, peu agréable, à cause des mécomptes auxquels, d'après eux, elle expose. J'ai visité des serres qui, après trois et quatre ans de plantation, ne contenaient que des pêchers malingres, incapables de produire un bon fruit. Eh bien, il suffit souvent de seringuer abondamment les arbres pour leur voir prendre une vigueur normale. Le pêcher est bien plus que la vigne ennemi d'un air sec et aride, qui contrarie la végétation et favorise le développement d'un grand nombre des maladies auxquelles il est sujet, et en particulier de l'araignée, ce fléau des cultures sous verre.

On commence les seringuages dès que les arbres entrent en végétation, en se servant d'une eau claire ayant au moins la température de la serre. Pour bien opérer, on se place obliquement devant les arbres, de manière à comprendre plusieurs mètres dans chaque jet d'eau que l'on lance. A chaque opération, on tâche de

mouiller parfaitement tout le feuillage et surtout la partie inférieure des feuilles, qui est spécialement attaquée par l'araignée.

Les seringuages se feront journellement; mais dès le mois de juin, si le soleil est ardent, on les pratiquera deux fois par jour : le matin, avant que le soleil frappe en plein la serre, et vers le soir, lorsqu'il l'a quittée. En plein été, dans les terrains secs, quand le soleil est brûlant, on mouillera encore bien le sol au milieu du jour, tout en seringuant matin et soir.

On interrompra les seringuages pendant la floraison jusqu'à ce que les fruits soient noués, et on les cessera complètement vers la dernière huitaine qui précède la maturation des pêches, afin qu'ils n'enlèvent pas à celles-ci la saveur délicate qui les distingue.

### G. *Effeuillaison.*

L'effeuillaison consiste à enlever les feuilles qui pourraient empêcher l'air et la lumière d'arriver jusqu'aux fruits. L'opération, pratiquée avec prudence, concourt à donner à ceux-ci la saveur et le coloris qui leur sont indispensables.

On fera l'effeuillaison lorsque les pêches auront

à peu près la grosseur voulue. On y procédera graduellement, car en enlevant un grand nombre de feuilles à la fois, on s'exposerait à arrêter le développement des fruits, par suite de leur exposition brusque aux rayons du soleil.

### H. *Ventilation.*

La ventilation est chose très importante pour la culture du pêcher. En hiver, il est bon d'ouvrir constamment les serres pour chasser l'humidité qui s'y accumule et aussi pour empêcher que les arbres n'entrent trop tôt en végétation. On ne les fermera que si le thermomètre descendait au-dessous de dix degrés.

Vers le milieu de février, quand la vie se manifeste chez le pêcher, on donne journellement de l'air, en ayant soin cependant de fermer les serres les jours de gelée sans soleil. Si celui-ci, en même temps qu'il gèle, brille dans tout son éclat, il sera encore nécessaire d'ouvrir quelque ventilateur, le plus à l'abri du vent régnant, afin d'empêcher l'accumulation de la chaleur qui avancerait trop rapidement la végétation.

Au printemps, on donne, généralement par-

lant, abondamment de l'air lorsque le thermomètre marque plus de vingt degrés.

Dès le mois de juin on ouvre largement portes et ventilateurs. Si toutefois le temps était sombre et froid, on cesserait momentanément la ventilation.

Il est de la plus haute importance d'aérer autant que possible lors de la floraison, tout en évitant les variations brusques de température dans la serre; il en est de même lors de la formation du noyau. Vers l'époque de la maturité des fruits, un large aérage est indispensable pour procurer à la pêche la couleur et le parfum voulus. Si l'on s'est servi de panneaux mobiles, on les enlèvera complètement.

N'oublions jamais que le pêcher en serre demande bien plus d'air que la vigne dans les mêmes conditions.

### *1. Faut-il ombrager les serres à pêchers?*

Si les froids printaniers sont nuisibles au pêcher, il est loin de subir sans accident les températures élevées se produisant brusquement, surtout à certaines époques de la végétation. Aussi, lors de la floraison, si le soleil se montre

subitement après plusieurs jours sombres, se hâtera-t-on d'ombrager; en effet, une chaleur forte et brusque peut faire avorter les fleurs. Une floraison lente et à froid, si je puis m'exprimer ainsi, donne d'excellents résultats. Si les jours sereins sont désirables, la forte chaleur est nuisible. Ombrageons encore les serres à pêcher lors de la formation du noyau, car à ce moment une température trop élevée peut faire tomber les fruits. Enfin, à la fin du printemps et en été lorsque les rayons solaires sont brûlants, on se trouvera très bien de procurer plus ou moins d'ombre aux arbres.

On se sert, pour ombrager, de branchages, de paillassons à claire-voie, de nattes à larges mailles, etc., etc.

Comme il ne s'agit que d'obvier aux inconvénients d'une température par trop élevée, on ne placera l'appareil que lorsque les rayons solaires deviennent ardents, et on l'enlèvera lorsqu'ils perdent de leur force. Il est, en effet, de la plus haute importance de laisser aux arbres le plus de lumière possible.

Un procédé beaucoup employé, c'est le blanc de craie délayé dans l'eau, lancé sur le vitrage au moyen d'une seringue ou de toute autre façon. Il

y produit des taches qui abritent très bien les arbres contre l'ardeur du soleil et qui sont enlevées, lorsque le temps change, par les premières pluies. Remarquons bien que ces taches blanches, tout en ombrageant, sont traversées plus ou moins par les rayons lumineux; sous ce rapport, le procédé est excellent. Il est vrai qu'on ne peut les enlever journellement, après que le soleil a quitté la serre; mais n'interceptant que partiellement la lumière, ils ne nuisent pas comme le feraient les claies qu'on laisserait en place jour et nuit. En un mot, ce mode d'ombrager n'est pas parfait, mais il est très facile à appliquer et l'expérience m'a prouvé qu'il donne de bons résultats.

#### J. *Fumure annuelle d'hiver.*

Le pêcher en serre, bien que planté dans un sol parfaitement préparé, demande généralement encore tous les ans une fumure à l'engrais liquide. Je ferai cependant observer qu'il n'est pas nécessaire de lui donner des fumures aussi abondantes qu'à la vigne, et il arrive même souvent que les engrais excitants lui sont nuisibles. En effet, ceux-ci peuvent produire une végé-

tation exagérée, laquelle donne lieu au développement de rameaux à bois nombreux qu'on ne parvient pas à maîtriser. Ensuite, la sève étant portée avec une force extraordinaire vers les extrémités, les arbres se dégarnissent par suite de cette excitation trop forte. Ne fumons donc nos pêchers bien plantés qu'avec discernement.

La fumure annuelle peut se faire avec des engrais solides, le fumier de ferme décomposé, les boues de rue, etc. Mais ces engrais ne doivent être mis en contact avec les racines des arbres plantés sous verre, qu'à la condition que leurs éléments solubles soient entraînés par les arrosements de l'été. On se sert donc ordinairement d'engrais liquides, ou bien d'engrais solides délayés dans l'eau.

Les engrais qui peuvent surtout convenir au pêcher sont :

1° *La gadoue ou engrais humain.* On en donnera de cinq à dix litres à chaque arbre, et même davantage, selon le plus ou moins de vigueur et selon l'âge du sujet.

Pour fixer l'ammoniaque que contient l'engrais humain qui séjourne dans les fosses, il est très utile d'y mêler environ un kilogramme de sulfate de chaux ou plâtre par hectolitre de matière.

Ce plâtre, tout en retenant l'ammoniaque, est très utile par lui-même à la culture des arbres à noyau.

2° *Le sang.* Le sang étant un engrais des plus excitants, il faudra s'en servir avec prudence. Il peut être très utile aux arbres chétifs, malingres, dont on voudrait essayer de raviver la végétation.

3° *Les engrais chimiques.* Ces engrais sont très utiles dans la culture qui nous occupe. Entre autres formules, en voici une qui m'a donné d'excellents résultats :

|                           |   |
|---------------------------|---|
| Phosphate acide de chaux, | 3 |
| Nitrate de potasse,       | 3 |
| Sulfate de chaux,         | 4 |

On en donne par arbre environ un kilogramme délayé dans l'eau.

4° *La chaux.* La chaux, qui est un bon engrais pour tous les arbres fruitiers, est indispensable dans la culture du pêcher. Peu de terrains en contiennent assez pour qu'il ne soit pas nécessaire de les chauler.

La chaux peut être administrée en compost. A cet effet, on mêle la chaux vive à une partie égale de gazons ou de boues de rue. On retourne le tas tous les huit jours, et l'on peut s'en servir

au bout de quatre ou cinq semaines. On enlève alors la couche superficielle du sol à un mètre tout autour des arbres, et l'on distribue à chacun d'eux environ la quantité d'un seau du compost, qu'on recouvre ensuite avec la terre enlevée. Par les arrosements de l'été, l'engrais est entraîné jusqu'aux racines.

On peut aussi employer la chaux éteinte délayée dans l'eau, de manière à obtenir un lait de chaux. On prend à cet effet une partie de chaux éteinte pour trois parties d'eau, et on en donne environ cinq litres à chaque arbre. Ce liquide se met directement en contact avec les racines.

5° Les tourteaux de colza, la suie, les cendres de bois, délayés dans l'eau, peuvent encore servir à fumer le pêcher annuellement.

## 7° CHOIX DES VARIÉTÉS

Parmi les pêches il y a différentes races : 1° les pêches velues dont la chair n'est pas adhérente au noyau, ou *pêches proprement dites* ; 2° les pêches velues dont la chair est adhérente au noyau, les *Pavies* ; 3° les pêches lisses à chair non adhérente au noyau, appelées sou-

vent *Brugnons* ; 4° les pêches lisses à chair adhérente au noyau, ou *Brugnons proprement dits*.

Les Anglais confondent la pêche lisse et le Brugnon sous le nom de *Nectarine*.

Les pêches de la première race sont les plus estimées, bien que les Brugnons trouvent également beaucoup d'amateurs. Les Pavies ne mûrissent en Belgique que cultivées sous verre.

Quant aux variétés de pêchers, il en existe aujourd'hui par centaines. Je ferai connaître ici celles qui sont surtout cultivées.

**La Madeleine rouge.** Arbre assez vigoureux, des plus fertiles, fruit gros se colorant très bien, hâtif. La Madeleine rouge est la variété la plus estimée pour la culture d'amateur comme pour celle de spéculation. Si l'on n'avait place que pour un seul arbre dans une serre quelconque, je donnerais la préférence à la Madeleine rouge.

**Amsden.** Arbre vigoureux, fertile. Le fruit est très bon et des plus hâtifs ; on l'appelle pour ce motif pêche de juin. Elle est d'origine américaine comme la précoce de Hale qui mûrit une quinzaine de jours plus tard. Comme pêche hâtive, c'est Amsden qui a le plus de mérite.

**Grosse Mignonne.** Arbre vigoureux et très fertile. Le fruit est gros ou très gros, rouge

pourpre, mûrissant au commencement de septembre en espalier sans vitrage. Excellente variété.

On cultivait beaucoup, autrefois, la *Grosse Mignonne hâtive*, dont le fruit moins gros mûrit vers le 15 août.

4. **Galande** ou **Grosse noire de Montreuil**. Arbre des plus vigoureux, très fertile. Fruit gros, rouge foncé, excellent, de moyenne saison.

**Double Montagne**. Arbre vigoureux et fertile. Fruit gros, strié de rouge, de moyenne saison, car il ne mûrit que vers la mi-septembre, en espalier à l'air libre.

**Belle Beauce**. Arbre très vigoureux et très fertile. Fruit gros, rouge foncé, de moyenne saison.

**Madeleine blanche**. Arbre d'une vigueur moyenne, assez délicat. Fruit blanc-jaunâtre, en serre, un peu rougeâtre du côté du soleil à l'air libre, plutôt hâtif. Excellent à manger, mais a moins de valeur pour la vente.

**Chancelière**. Arbre fertile et assez vigoureux. Excellent et très beau fruit, bien coloré, demi-hâtif. Variété des plus recommandables.

**Pourprée hâtive**. Arbre de moyenne vigueur très fertile. Bon fruit, de grosseur moyenne, hâtif.

**Chevreuse hâtive.** Arbre vigoureux. Très bon fruit, de grosseur moyenne, hâtif.

**Bourdine.** Arbre vigoureux. Fruit gros, très coloré, mi-hâtif.

**Chevreuse tardive** ou **Bon ouvrier.** Arbre vigoureux. Fruit rouge foncé. Excellent comme fruit tardif.

**Belle de Vitry.** Arbre vigoureux. Très beau fruit, coloré, tardif.

**Teton de Vénus.** Arbre vigoureux. Fruit magnifique, très tardif.

**Reine des vergers.** Arbre vigoureux. Fruit gros, bien coloré, très beau, assez tardif.

**Belle impériale.** Arbre vigoureux et très fertile. Fruit gros, rouge foncé, excellent comme fruit tardif et des plus recommandables.

**Salway.** Très gros fruit, ne mûrissant que très tardivement.

Les variétés que je viens de citer sont cultivées de longue date. Depuis quelques années, on a gagné par semis des variétés nouvelles très méritantes et bien plus rustiques que les anciennes, déjà dégénérées et rendues délicates par l'âge. C'est surtout Thomas Rivers, le semeur anglais de Sawbridgeworth, qui a obtenu

de très beaux succès. Voici quelques-unes de ces variétés :

**Early Rivers.** Arbre vigoureux et très fertile. Fruit gros, jaunâtre, strié de rouge du côté du soleil. Cette pêche se colore difficilement en serre.

4 **Early Beatrice.** Fruit moyen, très bon.

» **Victoria.** Fruit gros d'excellente qualité.

» **Louise.** Fruit gros, pourpre, très beau.

» **Albert.** Fruit moyen, excellent.

Les cinq variétés précitées sont toutes très hâtives.

**Alexandra Nobless.** Arbre vigoureux et fertile. Fruit gros, vert jaunâtre, coloré du côté du soleil, demi-hâtif. Belle pêche de saison moyenne.

**Dagmar.** Arbre très vigoureux, fertile. Fruit gros, cramoisi, pourpre. Très belle pêche de moyenne saison.

**Lord Palmerston.** Arbre très vigoureux. Fruit très gros, bien coloré, très tardif.

Parmi les *pêches lisses* et *Brugnons*, citons les variétés suivantes :

**Brugnon de Fellignies.** Excellente variété très rustique. Fruit gros, rouge foncé, de saison moyenne.

**Brugnon Lord Napier.** Arbre vigoureux. Fruit très gros, rouge, hâtif.

**Downton.** Arbre vigoureux, fertile. Fruit gros, rouge violacé, plus tardif que les deux précédents.

**Brugnon violet.** Fruit gros, blanc jaunâtre, violacé du côté du soleil, de saison moyenne.

**Brugnon Galopin.** Arbre vigoureux. Fruit très gros, violacé, assez tardif.

**Brugnon Victoria,** obtenu par Rivers. Fruit gros, rouge pâle, tardif.

**Brugnon Ananas.** Fruit de grosseur moyenne, rouge. Arbre très fertile, mais peu vigoureux. Variété obtenue par Rivers.

Voici quelques remarques générales sur le choix à faire pour abris vitrés parmi toutes ces variétés :

Pour les cultures de spéculation, les meilleures variétés sont celles qui, étant fertiles et hâtives, donnent les fruits les plus volumineux et le mieux colorés.

L'amateur, tout en recherchant les fruits les plus beaux et les plus savoureux, tient généralement à une succession de produits.

Quel que soit le but qu'on se propose, si, dans

une serre, il n'y a place que pour une seule variété, on choisira la Madeleine rouge, comme il a été dit antérieurement; sans être des plus hâtives, cette variété mérite la préférence par l'ensemble de ses qualités.

L'horticulteur qui plante pour la vente des fruits, s'en tiendra toujours à un petit nombre de variétés. S'il exploite de grandes serres, il ajoutera à la Madeleine rouge, la Grosse Mignonne et Amsden; ensuite il fera la culture retardée dont il sera parlé plus loin. Les pêches de moyenne et surtout d'arrière-saison, cultivées en serre froide, mûrissent avec les premières pêches de plein air, qui leur font une concurrence sérieuse sur le marché.

L'amateur qui tient à obtenir des fruits variés et échelonnés sur la saison des pêches, peut planter, s'il n'a place que pour six arbres : Amsden, Madeleine rouge, Grosse Mignonne, Brugnol Galopin, Chancelière, Teton de Vénus. Cette dernière variété, que j'ai beaucoup cultivée en serre, m'a toujours donné des fruits magnifiques, très nombreux et très bons, la première quinzaine de septembre.

Je ne conseille certaines Pavies que pour les cultures retardées dont il sera parlé plus loin.

On me demandera peut-être mon avis sur les nouvelles pêches anglaises dont il a été fait mention ci-dessus. Le voici. J'ai planté la plupart de ces variétés en serre ; elles n'ont pas tenu tout à fait leurs promesses. Les variétés hâtives ne se sont pas suffisamment colorées. Dagmar, dont j'attendais beaucoup, m'a donné un fruit des plus séduisants, parfaitement coloré, mais n'ayant ni jus ni saveur. Cependant, dans la même serre, la Madeleine rouge était parfaite. Je reconnais le grand mérite à M. Rivers, à qui l'horticulture doit beaucoup, d'avoir attiré l'attention sur les semis du pêcher, mais je suis certain que bientôt l'horticulteur belge ne devra plus quitter son pays pour faire l'acquisition de bonnes variétés nouvelles. Déjà plusieurs nouveautés, qui ne le cèdent en rien aux nouveautés anglaises, ont vu le jour chez nous et sont lancées dans le commerce. Moi-même j'ai planté des noyaux qui donnent des fruits de premier ordre. Le Belge qui, aujourd'hui, domine le monde entier par ses semis de poiriers, ne manquera pas de raffermir ses conquêtes par la production de nouvelles variétés de pêcheurs, lui surtout qui, pour ses cultures de spéculation sous verre, uniques dans leur genre, a besoin d'améliorer constamment les races.

## 8° MALADIES

Le pêcher est sujet à un nombre bien plus considérable de maladies que la plupart des autres arbres fruitiers. Pour le cultiver avec avantage, il faut pouvoir l'en débarrasser promptement et mieux encore les prévenir.

1° **Excès de force végétative.** Comme nous l'avons déjà dit, le pêcher, par suite d'engrais excitants, peut avoir une végétation trop active, de sorte qu'il ne forme que des rameaux à bois, des gourmands; en conséquence, il se dégarnit et devient stérile. Le remède consiste évidemment dans la suppression des engrais.

2° **Longueur.** Il arrive souvent que la végétation est languissante. La longueur a différentes causes :

a) L'arbre peut être planté dans un mauvais sol, qui n'a pas reçu une préparation convenable. Si le mal n'est pas trop grave, on peut essayer d'y remédier en enlevant la terre qui couvre les racines et en mettant à la disposition de celles-ci un excellent compost, tout en n'oubliant pas les arrosements d'engrais liquides en hiver et l'observation rigoureuse des soins généraux détaillés plus haut. Si le sol était réel-

lement impropre à la culture du pêcher, l'arrachement serait nécessaire, suivi d'une nouvelle plantation faite selon les règles de l'art.

Il est à remarquer que le pêcher se dé plante avec beaucoup de succès. Il possède une quantité innombrable de radicelles, surtout dans les sols légers. Ce chevelu retient la terre et fait en sorte qu'on peut le transporter avec motte. J'ai déplanté des arbres de cinq et six ans, qui l'année même de la déplantation, végétaient parfaitement et portaient fruit;

*b)* L'arbre peut avoir été enfoui trop profondément. Dans ce cas, le seul remède consiste généralement à le replanter dans de bonnes conditions;

*c)* La languueur peut provenir du manque d'engrais. Il ne s'agit alors que de donner les engrais nécessaires, sans oublier la chaux;

*d)* Le mal, dans la plupart des cas, est produit par le manque des soins généraux dont j'ai parlé antérieurement, ou bien par les maladies dont je traiterai ci-après.

Répetons, à ce propos, que le pêcher sous verre ne supporte pas les températures élevées accompagnées d'un air aride.

**3° Défaut de coloration des fruits.** La pêche

non colorée perd beaucoup de sa valeur. Bien qu'ayant planté des variétés dont le fruit se colore facilement, on n'obtient pas toujours le résultat désiré. Le défaut de coloration tient surtout au manque d'air et de lumière dans les serres, ainsi qu'au défaut de seringuages.

4° **Chute des fruits.** Le fruit au moment de la formation du noyau, c'est-à-dire lorsqu'il a acquis environ la grosseur d'une noisette, traverse une crise des plus sérieuses. Il n'est pas rare de voir des arbres couverts de pêches nouvellement nouées, se dégarnir complètement en quelques jours. Pour obvier à cet accident, on surveillera particulièrement, durant cette époque, la température de la serre. Si le soleil était ardent, il faudrait ombrager, tout en donnant largement de l'air. On tâchera par tous les moyens connus d'obtenir une température aussi uniforme que possible, pendant une bonne quinzaine de jours, en évitant surtout les températures élevées.

5° **Cloque.** La cloque est une maladie propre au pêcher. Elle attaque les jeunes feuilles et les bourgeons, qui se gonflent, se crispent, se contournent. Si le mal est grave, la végétation est interrompue et les sujets languissent.

La cloque est produite par les froids subits, les intempéries qui surviennent au moment où le pêcher se met en végétation; les arbres en plein vent en souffrent particulièrement.

Le grand moyen de prévenir le *mal*, c'est d'abriter le pêcher par des auvents, du vitrage; aussi la cloque ne se rencontre-t-elle pas dans les serres, et si j'en parle *ici* ce n'est que pour ne pas devoir m'occuper des maladies plus loin.

On enlève les parties attaquées qui servent de refuge aux pucerons.

6° **Blanc.** Le blanc, nommé quelquefois lèpre ou meunier, est encore une maladie qui se voit particulièrement sur le pêcher. Elle consiste en une poussière blanchâtre, qui recouvre les jeunes feuilles et les bourgeons, poussière qui est un vrai champignon, semblable à l'oïdium de la vigne. Aussi lui oppose-t-on le même traitement, c'est-à-dire le soufrage.

7° **Blanc des racines.** Le blanc des racines, espèce de champignon, consiste en filaments blanchâtres qui se forment sur les racines du pêcher, dont ils causent la mort en peu de jours. Le vulgaire dit alors que l'arbre est atteint d'un coup de soleil.

Il est certain que l'emploi du fumier frais

peut donner lieu à la maladie, qui se développe surtout quand au moment de la plantation les racines n'ont pas été mises parfaitement en contact avec le sol.

Lorsqu'on s'aperçoit du mal à temps, le soufre mélangé à la terre qui avoisine les racines, peut être un bon remède.

8° **Rouge.** Cette maladie, dont la cause est inconnue, consiste en ce que les feuilles et les bourgeons du pêcher prennent une teinte de plus en plus rouge. L'arbre meurt inévitablement, car on ne connaît pas de remède au mal.

9° **Gomme.** La gomme est très commune chez le pêcher et, d'ailleurs, propre à tous les arbres à noyau. C'est une substance visqueuse qui provient de la sève extravasée en contact avec l'air.

Plusieurs causes peuvent déterminer l'extravasation de la sève : 1° Une plaie faite à une des parties aériennes de l'arbre. Les clous dont on a la mauvaise habitude de se servir pour le palissage, y donnent souvent lieu ; 2° Une taille, un pincement trop sévères, qui enlèvent à l'arbre les parties, feuilles et bourgeons, dans lesquelles la sève doit se répandre, s'élaborer ; 3° Le dessèchement de l'écorce par l'ardeur du soleil peut

être cause de la gomme, l'écorce desséchée étant un obstacle à la progression de la sève ; 4° Une fumure exagérée qui produit une sève trop abondante la détermine souvent.

Pour *guérir* la gomme, on enlève les causes qui l'ont provoquée. Ainsi, on incise longitudinalement et légèrement les écorces desséchées pour remédier à l'étranglement qu'elles causent. Ensuite, en cas de plaie, après avoir bien nettoyé celle-ci, on la mettra à l'abri du contact de l'air en y appliquant de la cire à greffer. Cependant, on ne procédera à cette opération que lorsque la sève aura cessé de s'écouler.

Inutile de dire que pour *prévenir* la maladie, on évitera les tailles et pincements trop courts, trop sévères, ainsi que les fortes fumures. On fera aussi le palissage selon toutes les règles de l'art, et l'on remplacera toujours immédiatement les liens trop serrés.

10° **Chancres, ulcères.** Les ulcères sont des solutions de continuité avec perte de substances, accompagnées d'écoulements liquides et entretenues par un travail morbide. Cette définition est exactement celle des ulcères qui se présentent chez l'homme.

Ce qui distingue les ulcères des plaies, c'est

que celles-ci ont une tendance continue à se guérir, tandis que ceux-là restent stationnaires et généralement s'agrandissent.

Les ulcères ou chancres surviennent le plus souvent à la suite de plaies. Le grand froid, un coup de soleil, la piqure d'un insecte, mais surtout une taille mal soignée, y donnent également lieu. La mauvaise qualité du sol peut encore en être cause ; quelquefois même le mal est constitutionnel.

Pour guérir l'ulcère, on enlève les parties malades ; on rend la plaie bien nette, bien propre, et on la recouvre de cire à greffer ou d'onguent de Saint-Fiacre. Il est dangereux de prendre des greffes sur un arbre chancreux, le mal pouvant se transmettre aux sujets sains.

### **Insectes nuisibles.**

11° **Pucerons.** Les pucerons sont des insectes appartenant à la famille des Hémiptères. Ce qui les distingue, c'est leur prodigieuse fécondité, surtout lorsqu'ils se trouvent dans des conditions favorables. Ils sont très fréquents sur le pêcher où ils prennent une couleur verte foncée. Ils détruisent les jeunes feuilles et les bourgeons en enfonçant leur trompe dans les tissus pour en

sucer la sève, et contrarient ainsi la végétation. Les œufs que les femelles déposent sur les rameaux à la fin de l'année, éclosent aux premiers beaux jours. .

On combat efficacement les *pucerons* de différentes manières : 1° On fait bouillir un kilo de tabac commun ou de déchets de tabac, dans une dizaine de litres d'eau, et on y ajoute de l'argile de manière à obtenir une bouillie tenue. Avec ce liquide on badigeonne soigneusement les arbres, immédiatement avant leur mise en végétation. On détruit ainsi les œufs qui bientôt donneraient naissance aux pucerons.

2° Lorsqu'on n'a pas fait l'opération précédente, qui peut se pratiquer en plein air et dans les serres, comme aussi lorsqu'elle n'a pas réussi, on emploie les fumigations ou bien les seringuages au jus de tabac.

*Les fumigations* sont très efficaces, mais ne peuvent s'opérer facilement que sous verre. Pour les pratiquer, on se sert de tabac commun ou de déchets de tabac, que l'on jette, mouillés, sur un réchaud bien allumé. Dans les grandes serres on placera plusieurs réchauds, de manière à les remplir complètement d'une fumée épaisse. Cette fumée ne fait aucun tort aux arbres, même lors-

qu'ils sont en fleurs. Il est essentiel de prolonger les fumigations au moins durant une heure et de les faire très abondantes, sinon les insectes ne seraient pas empoisonnés. Inutile de dire qu'on fermera hermétiquement les serres durant l'opération.

Strictement parlant, les fumigations peuvent se faire pour les arbres de plein air plantés en espalier en les couvrant d'une toile sous laquelle on produit la fumée.

Pour bien se débarrasser des pucerons, on les répètera plusieurs fois au début de la végétation.

3° *Les seringuages au jus de tabac*, qui se font en plein air comme sous verre, donnent de bons résultats. On seringera à différentes reprises les arbres immédiatement avant que la végétation se manifeste. Le jus de tabac se vend chez les fabricants à un prix très minime; on l'étend d'une certaine quantité d'eau selon son degré de concentration. Si l'on ne pouvait s'en procurer, on ferait bouillir un kilo de tabac dans cinq litres d'eau et au liquide obtenu on ajouterait environ dix fois son volume d'eau.

Remarquons bien que pour seringuer, il faut beaucoup de liquide.

Plus tard, lorsque les arbres sont en végétation, on peut encore répéter l'opération, mais avec un liquide moins concentré.

On s'abstient de seringuer pendant la floraison.

4° Un excellent moyen de se débarrasser des pucerons pendant la végétation, c'est de projeter sur les arbres par l'intermédiaire d'un soufflet ou simplement à la main, de la poudre ou poussière de tabac. Cette poussière, que l'on trouve pour quelques centimes par kilo dans les fabriques, adhère facilement aux différentes parties de l'arbre lorsqu'on a eu soin de le mouiller préalablement par le seringuage à l'eau claire.

Sachons bien que la destruction du puceron est de toute nécessité si l'on veut réussir dans la culture du pêcher.

12° **Araignée rouge. Grise** (deux dénominations d'une même maladie). La *grise* du pêcher est une affection des feuilles produite par un insecte à peine visible à l'œil nu, l'*acarus tisserand*, une espèce d'araignée. Celle-ci est d'une couleur jaunâtre; on la désigne cependant, souvent, sous le nom d'*araignée rouge*. Elle attaque les cultures sous verre en général et se montre fréquemment sur le pêcher à la partie inférieure

des feuilles, qui prennent une couleur jaune grisâtre et finissent par tomber.

La maladie se développe par la trop forte chaleur, mais surtout par l'aridité de l'air qui règne souvent dans les serres. Le grand moyen de la prévenir c'est le seringuage régulier des arbres. Lorsque l'araignée a déjà fait son apparition, la même opération constitue encore le bon procédé pour s'en débarrasser. On projettera l'eau de bas en haut, de manière à bien atteindre les parties qui sont le siège de l'animalcule.

Si le mal était grave, il serait à conseiller d'ombrager la serre durant trois ou quatre jours, tout en mouillant plusieurs fois le feuillage.

Il est tout aussi important de combattre l'araignée que les pucerons pour réussir dans la culture du pêcher sous verre.

### 13° Kermès ou Cochenilles.

La cochenille (*coccus*), de la famille des Hémiptères, est un insecte de la grosseur d'un grain de lin, avec lequel il a quelque ressemblance, et qui se montre fréquemment sur le pêcher cultivé en serre. Il se fixe par groupes, non seulement sur les branches, mais encore sur les fruits et les feuilles, et en suce la sève. Les cochenilles cau-

sent de *grands* dommages aux arbres, qui sont bientôt atteints de langueur et dont *les fruits* gagnent un aspect repoussant. Il est donc essentiel de les en débarrasser, ce qui se fait très facilement, en hiver surtout, en *frottant les parties* atteintes au moyen d'un torchon quelconque et en se servant ensuite, pour les badigeonner, d'une bouillie composée de chaux et d'une décoction de tabac.

### 9° CUEILLETTE

La pêche est un fruit des plus délicats. Lorsqu'elle est mûre, la moindre pression lui cause une tache, qui devient très apparente le lendemain et qui, en trois ou quatre jours, produit la pourriture. Il faut donc user des plus grandes précautions pour la cueillir. La cueillette doit toujours se faire au moins *deux ou trois* jours avant la parfaite maturité. Les pêches qui doivent subir un transport seront récoltées d'autant plus tôt que le voyage sera long.

Il est difficile de déterminer le vrai moment où une pêche doit être cueillie et c'est, pour ainsi dire, l'expérience seule qui doit nous guider. Cependant, on peut poser pour règle qu'un fruit dont la peau devient transparente et

qui gagne une couleur plus ou moins jaunâtre doit être enlevé. On évitera de faire la récolte pendant les chaleurs du jour.

Pour cueillir la pêche, on l'empoigne mollement de toute la main et on lui imprime un doux mouvement de rotation. Si elle est à point, elle se détachera avec facilité et sans être abîmée.

Les fruits, après la cueillette, se gardent quelques jours au fruitier, où ils achèvent de mûrir et acquièrent la saveur délicate qui les distingue.

La pêche une fois bien mûre ne se conserve pas comme le raisin; il faut qu'on la mange immédiatement.

#### 10° EMBALLAGE ET EXPÉDITION DES FRUITS

Il est très difficile d'emballer convenablement la pêche pour supporter un long transport. De même que pour le raisin, l'emballage se fait dans des caissettes. Celles-ci ne peuvent contenir qu'une rangée de fruits, à moins qu'elles n'aient des faux fonds qui servent à isoler différentes couches.

Avant tout, on nettoie les pêches au moyen

d'une brosse douce. Ensuite, on les entoure de papier de soie, d'une mince couche d'ouate ou d'une feuille de vigne, et on les range dans la caissette, garnie préalablement de papier, les unes à côté des autres, de manière que le balottement soit impossible.

On se sert de rognures de papier pour remplissage.

Les caissettes contiendront environ de six à douze fruits.

Si l'on voulait prendre encore plus de précautions, on fabriquerait des boîtes à petits compartiments carrés, dont chacun contiendrait un fruit.

Pour faire l'expédition des caissettes ou boîtes, on les rangera par douzaines dans de grandes caisses.

En hiver, les caissettes devront être préservées des gelées par du foin, de la paille, etc.

#### 11° CULTURES DÉROBÉES DANS LES SERRES A PÊCHERS

Comme dans les serres à vignes, on peut faire plusieurs cultures dérobées dans les serres à pêchers, surtout pendant les deux ou trois années

qui suivent la plantation des arbres. Ainsi, on y cultive avec avantage le fraisier en pots, la tomate, le chou-fleur, les radis, les laitues, etc.

Une fois que les arbres garnissent en grande partie le vitrage, je déconseille toute culture accessoire dans les serres dont il s'agit. D'abord, ils sont alors bien en rapport et les soins que réclame une culture dérobée quelconque contrarieraient peut-être la culture du pêcher, qui toujours, mais surtout au temps de la floraison et de la formation du noyau, demande la stricte observation des règles de l'art. Disons ensuite que la végétation du pêcher étant très hâtive, il prend le jour de la serre dès le début du printemps.

---

## CHAPITRE II

### **CULTURE FORCÉE DU PÊCHER**

La culture forcée du pêcher a pour but d'avancer la maturité de ses fruits, au moyen de la chaleur artificielle.

Généralement parlant, les pêchers hâtifs mûrissent leurs fruits sous abris froids au commencement de juillet. Par la culture forcée, on peut récolter des pêches dès le commencement d'avril.

Toute serre froide peut servir à la culture forcée si on lui donne un système de chauffage.

Pour obtenir des produits de toute première saison, il est absolument nécessaire de se servir de serres adossées à un mur, exposées au plein

midi et dont le vitrage ait soixante-dix degrés d'inclinaison.

### APPAREILS DE CHAUFFAGE

Les appareils qui servent au chauffage des serres à pêchers sont semblables à ceux des serres à vignes.

*Les couches de fumier chaud* que l'on établit encore quelquefois pour hâter la végétation, sont moins encore à conseiller pour la culture du pêcher que pour celle de la vigne. En effet, les vapeurs humides qu'elles dégagent, peuvent causer l'avortement des fleurs délicates de cet arbre.

*Le chauffage par des canaux en maçonnerie ou en poterie* peut servir, mais présente bien des inconvénients et demande une surveillance continue.

Le meilleur chauffage pour les serres, c'est celui produit par le thermosiphon.

*Le thermosiphon* donne une chaleur uniforme et régulière ; il ne provoque pas l'aridité de l'air comme le chauffage par des canaux en maçonnerie. Il est en outre facile à desservir et offre une forte économie de combustible et de main-

d'œuvre; aussi devient-il d'un usage général.

*Les appareils à vapeur*, dont l'emploi doit être fort économique, sont peu en usage.

### PRÉPARATION DU PÊCHER AU FORÇAGE

L'été qui précède le forçage, on prendra des soins particuliers pour les arbres qu'on veut y soumettre. D'abord, on ne leur laissera que très peu de fruits et d'autant moins que l'on commencera le chauffage plus tôt. Ainsi, s'il s'agissait de les forcer en première saison, on n'admettrait qu'une demi-douzaine de pêches par mètre carré; on serait moins sévère pour les saisons suivantes. Il est, en effet, certain que la production du fruit épuise l'arbre et que les matières nutritives s'accumulent lorsqu'il n'en porte pas. Cette réserve de matières est cause que l'année suivante les fruits sont plus abondants et plus beaux.

On soignera ensuite parfaitement les pêchers sous le rapport de la taille, de l'ébourgeonnement, du pincement, des seringuages, et l'on veillera bien à ce qu'ils ne soient atteints d'aucune maladie.

Quant à ce qui regarde la taille que l'on fait

pour la saison du forçage, on la fera très longue, afin d'augmenter les chances du succès. Mieux vaut encore, lorsqu'on force en première saison, ne faire que la taille tardive.

### FORÇAGE PROPREMENT DIT

Le forçage convenablement opéré donne des fruits mûrs en quatre mois et demi.

Rappelons-nous que le pêcher demande moins de chaleur que la vigne. Ainsi sa floraison a lieu par cinq degrés et demi et la maturation de ses fruits par vingt degrés.

Pour les soins généraux à donner aux arbres en serre chaude, on consultera les règles formulées pour les cultures sous abris froids.

**Première période. Début du forçage.** Commençons toujours le chauffage des serres à pêchers graduellement. Ainsi, pendant la première quinzaine, il est important de ne pas dépasser dix degrés. On augmentera ensuite la température insensiblement, de semaine en semaine, mais on ne dépassera pas quinze degrés jusqu'à la floraison. Si l'on était assez heureux pour jouir d'un ciel serein, le soleil pourrait sans inconvénient faire monter la température à vingt degrés,

et l'on en profiterait pour aérer plus ou moins.

Pendant cette période, un arrosement de quinzaine en quinzaine, au moyen d'eau à cinquante degrés, contenant un dixième d'engrais liquide de lieux d'aisances, produira un excellent effet.

On n'oubliera pas de faire de jour à autre des seringuages à l'eau marquant environ trente degrés.

**Deuxième période. Floraison. Bourgeonnement.**  
Généralement, après cinq semaines de chauffage, les fleurs commencent à s'ouvrir. Alors surtout n'élevons pas trop la température de la serre; au contraire, tenons-nous pendant quelques jours à une douzaine de degrés. C'est à ce moment qu'il faut une chaleur modérée et uniforme. Si le soleil se montrait, ombrageons plus ou moins, surtout au milieu du jour, et donnons alors de l'air autant que possible. Remarquons bien que le meilleur moyen d'obtenir une bonne fécondation, c'est de prolonger la floraison.

Les seringuages seront suspendus durant la floraison et repris journellement après la fécondation.

Comme le bourgeonnement arrive à cette

époque, surveillons bien les arbres, afin de pouvoir combattre à temps les pucerons et l'araignée, s'ils se montrent.

Pendant cette période, on donnera encore tous les quinze jours un arrosement d'eau chaude à l'engrais liquide.

**Troisième période. Formation du noyau. Développement du fruit et des bourgeons.** Les fleurs fécondées sont bien adhérentes au rameau. Lorsque les pétales persistent, après une quinzaine de jours de floraison, et qu'en même temps le pistil grandit, on peut compter sur une bonne fécondation; aussi voit-on alors l'ovaire se gonfler régulièrement. Bientôt la pêche aura acquis la grosseur d'une noisette et le noyau va se former. A ce moment critique, on agit à peu près comme du temps de la floraison. Une chaleur un peu forte, une accélération de la végétation pourraient causer la chute du fruit. On diminuera donc le degré de température, et l'on s'en tiendra, durant une quinzaine de jours, à treize ou quatorze degrés. Si le soleil se montrait, on prendrait soin d'ombrager et en même temps de donner de l'air.

On continuera les seringuages, mais on supprimera momentanément les arrosements, afin de ne pas exciter la végétation.

L'ébourgeonnement, le palissage des bourgeons conservés, le pincement, la taille en vert ne peuvent jamais se faire pendant la formation du noyau; ils se feront avant ou après cette époque.

Entretiens, les fruits grandissent; on augmentera insensiblement la température, qui peut monter jusqu'à dix-huit degrés, et l'on reprendra les arrosements.

On n'oubliera pas de faire l'enlèvement des fruits superflus.

**Quatrième période. Maturité du fruit.** Vers l'époque de la maturité du fruit, on ne négligera pas de procéder à l'effeuillage, qui doit se faire graduellement. On répétera, au besoin, le pincement.

Il est absolument nécessaire de donner à ce moment le plus d'air possible, et par les beaux jours de soleil, on ouvrira largement portes et ventilateurs. La température produite par le chauffage artificiel montera insensiblement, mais ne dépassera pas beaucoup vingt degrés. On diminuera, et même, si c'est possible, on supprimera complètement les arrosements. Les seringuages ne seront arrêtés qu'à la dernière huitaine qui précède la maturité des fruits.

## TRAITEMENT APRÈS LE FORÇAGE

Un arbre qui a subi le forçage se trouve dans des conditions anormales et sera, en conséquence, plus sujet aux maladies que tout autre. On veillera donc, avant tout, à la propreté des serres qui ont été forcées. Les pucerons et l'araignée peuvent se montrer; on les combattra énergiquement par les fumigations et les seringuages. Comme on se trouve en plein été, on aura soin d'arroser les arbres selon leurs besoins. On donnera le plus d'air possible; et dans le cas où l'on aurait fait usage de châssis mobiles, on les enlèvera complètement par un temps couvert, la ventilation abondante des derniers jours de culture ayant déjà habitué les pêcheurs au grand air.

## VARIÉTÉS POUR CULTURE FORCÉE

On peut forcer la plupart des variétés mentionnées pour la culture sous abris froids. Cependant, pour les cultures forcées surtout, on choisit les variétés les plus hâtives et qui, en même temps, produisent les fruits les plus nombreux, les meilleurs et les plus beaux. Eu égard à toutes ces qualités exigées, la Madeleine rouge

donne encore les meilleurs résultats. Après la Madeleine rouge, on choisira Amsdem, Pourprée hâtive et la Bourdine, qui produit un très beau fruit, se colorant parfaitement.

Lorsqu'il ne s'agit que de forcer en deuxième et en troisième saison, la Grosse Mignonne, la Double Montagne, la Chancelière sont d'un excellent rapport.

---

### CHAPITRE III

#### **CULTURE RETARDÉE DU PÉCHER**

Jusqu'aujourd'hui on n'a pas trouvé le moyen de manger la pêche, fraîchement cueillie, pendant toute l'année comme le raisin, mais on peut, cependant, en prolonger beaucoup la saison normale.

Nous possédons des péchers très tardifs, qui bien souvent ne mûrissent pas leurs fruits en Belgique. De ce nombre sont : Teton de Vénus, Salway et surtout les Pavies, l'admirable jaune, la pavie Catherine, etc. En plantant ces arbres en espalier au midi, à l'air libre, et en les abritant seulement vers la fin d'octobre par des châssis mobiles, on peut mener leurs fruits à parfaite

maturité. Le succès serait plus certain si l'on chauffait ces espèces de serres volantes au moyen d'un thermosiphon mobile ou simplement par un fourneau *muni* de conduits de fumée. On obtient, de cette manière, des pêches mûres *fin* de novembre et même en décembre.

---

## CHAPITRE IV

### CULTURE DU PÊCHER EN POTS

Le pêcher est l'arbre dont la culture en pots présente le plus d'avantages. Il donne des fruits nombreux, bien colorés et très parfumés. La culture du pêcher en pots n'est pas seulement une culture d'amateur; elle peut être faite dans un but de spéculation et donner d'excellents résultats. Un arbre empoté depuis deux ans produira jusqu'à dix et quinze fruits; après trois ou quatre ans, il est possible d'en obtenir vingt et trente. J'ai élevé des pêchers en pots qui, à cinq ans, portaient plus de cent belles pêches.

**Choix des arbres.** On se sert de préférence de sujets d'un an, d'une vigueur moyenne et dont

les racines se présentent sous la forme d'un chevelu tenu et abondant.

On fait, avant tout, la toilette des racines, c'est-à-dire qu'on rafraîchit par une section nette les blessures qu'elles auraient reçues par l'arrachement et qu'on raccourcit celles qui sont trop grosses ou cassées.

**Compost.** On aura soin de préparer d'avance un compost propre à la plantation du pêcher, dont voici à peu près la composition :

|  |   |
|--|---|
| Fumier de ferme . . . . .                    | 6 |
| Gazons, terreau ou bonne terre de jardin     | 3 |
| Plâtras de démolitions ou écumes de sucrerie | 4 |

Ce mélange doit être retourné plusieurs fois, arrosé d'engrais liquides et à peu près décomposé avant qu'on puisse l'employer.

**Mise en pots.** Les pots dont on se servira auront environ vingt-quatre centimètres de diamètre. Ils seront fortement évasés afin que les racines puissent jouir de l'air qui leur est nécessaire. On les drainera parfaitement en mettant une bonne poignée de tessons sur les trous dont leur fond doit être absolument percé.

La mise en pots se fera de préférence vers la fin d'octobre.

Pour y procéder on dépose d'abord sur les

tessons une couche de compost, sur laquelle on place l'arbre bien au milieu du pot. On remplit ensuite graduellement celui-ci en faisant bien pénétrer le compost entre les racines, qu'on étendra le plus régulièrement possible. Pour tasser la terre et produire un contact immédiat entre celle-ci et les racines, on donne de temps en temps pendant l'opération de légères secousses au pot, auquel on laissera un vide d'environ trois centimètres pour servir à recevoir les arrosements.

**Taille et pincement.** La taille et le pincement des productions fruitières se feront d'après les règles générales énoncées plus haut.

Le pêcher en pot se conduit très bien en colonne, en petite pyramide ou en buisson, bien qu'on puisse adopter une forme quelconque. On fera la taille des branches charpentières, en rapport avec la forme qu'on veut obtenir, en ayant soin de la faire assez courte la première année, afin que tous les yeux se développent bien et qu'on obtienne ainsi un arbre régulier sans vides.

**Hivernage des pêchers en pots.** A l'approche de l'hiver, on place les arbres dans une serre froide et on enterre les pots au moins aux deux tiers de

leur hauteur, ou bien on leur donne une couverture quelconque, précaution sans laquelle les racines pourraient geler, même sous verre.

Il est nécessaire de rentrer les pêchers en serre, car les fortes gelées peuvent causer la mort de leur bois.

**Soins durant leur séjour sous verre.** Vers la fin de l'hiver, on place les pêchers en pots aussi près que possible du vitrage. On n'oubliera pas alors de leur donner tous les soins que réclament en général les arbres cultivés sous verre. Ainsi, on surveillera particulièrement la propreté; les fumigations et les seringuages seront pratiqués à temps. Quant aux arrosements, il faut qu'on les soigne tout particulièrement. Voici quelques observations à ce sujet. Un seul arrosement par semaine est généralement suffisant, tant que les arbres ne sont pas bien en végétation; mais une fois que les bourgeons se développent, il faut arroser deux fois et même trois fois par huitaine. En été, si on laissait les pêchers en serre pour en obtenir des fruits plus hâtifs, on les arroserait à peu près journellement. Il est nécessaire d'ajouter à l'eau dont on se sert cinq pour cent d'engrais liquide humain ou bien un quart pour cent d'engrais chimique spécial

pour pêchers. On peut encore employer dans des proportions analogues la colombine, les tourteaux de colza, les crottins de mouton, etc. Il est de la plus haute importance de ne jamais se servir d'engrais trop concentrés.

Pour empêcher que la terre ne se dessèche trop dans les pots, on aura soin de les enterrer aux deux tiers; s'ils étaient placés sur des étagères, on les entourerait d'herbages, de mousse, de foin, etc., qui les garantiraient des rayons solaires.

**Soins durant leur séjour en plein air.** On peut garder les pêchers en serre afin de hâter la maturité de la pêche, comme je l'ai dit plus haut. Observons, à ce sujet, que les arbres en pots nous offrent l'avantage d'être bien plus hâtifs que ceux plantés dans le sol libre de la serre, les pots avec les racines qu'ils contiennent étant tout entourés d'une température chaude. Cependant, généralement, lorsque le noyau s'est formé, on confie les pêchers à l'air libre. Par ce procédé, les fruits deviennent plus beaux et la culture demande moins de soins. La sortie des arbres de la serre se fera par un temps sombre. La nouvelle place qu'on leur donnera sera autant que possible préservée des vents du

nord et de l'est. Ils y seront bien exposés au soleil, dont ils seront cependant plus ou moins abrités pendant les premiers jours, et jouiront largement de l'air.

En mettant les pots en place, on peut les enterrer aux deux tiers de leur hauteur dans du terreau. A travers les trous dont ils sont percés, les arbres émettent des racines qui concourent à leur alimentation. Dans cet état, il faut qu'ils restent en place durant toute la végétation, car en les enlevant on arracherait les nouvelles racines formées. Si l'on désire transporter les pêchers pour la vente ou pour servir d'ornement, il faut nécessairement faire en sorte que les radicelles qui se présentent à l'ouverture des pots, ne puissent trouver à se développer : en conséquence, on garnit de briquillons ou de scories le fond des trous destinés à recevoir les pots, ou bien on fait reposer ceux-ci sur trois briques très écartées, entre lesquelles il existe donc un vide.

On n'oubliera pas les soins généraux et en particulier les arrosements.

*Observation.* Les pêchers en pots se soumettent très bien à la culture forcée.

Ils peuvent également servir à la culture

retardée. Pour cela, on choisira des variétés d'arrière-saison, qui seront exposées vers la fin de l'hiver, avant que la vie se manifeste, tout au nord, contre un bâtiment ou sous un hangar où le soleil ne les visite pas. On ne les transportera en serre que lorsque les boutons commenceront bien à se gonfler, et immédiatement après la formation du fruit on leur donnera encore une place au nord, en plein air, bien exposée à la lumière. En automne, on leur rendra la serre pour mûrir leurs fruits.

**Rempotage annuel.** Annuellement on fera le repotage des arbres et l'on se servira à cet effet de pots graduellement de plus en plus grands, mais dont l'ouverture ne dépassera pas en général 50 centimètres, afin que le maniement n'en soit pas difficile. A cette occasion on enlèvera les radicelles enchevêtrées qui entourent la motte de terre contenant les racines. On grattera en outre la partie extérieure de la motte de façon à en enlever la terre à la profondeur d'un travers de doigt. De cette manière le nouveau pot dont on se servira pourra contenir une bonne quantité de terre nouvelle.

---



# DEUXIÈME PARTIE

## CULTURE DU PÊCHER A L'AIR LIBRE

Afin de bien s'entendre sur la signification des mots, disons que nous désignons sous le nom de *culture à l'air libre*, toute culture qui n'est pas abritée par un vitrage.

Le pêcher à l'air libre peut se planter en *plein vent* sans le moindre abri, ou bien en *espalier*, c'est-à-dire être conduit contre un mur ou un autre abri quelconque en planches, tuiles, joncs, etc.

La culture du pêcher à l'air libre est, comme je l'ai dit, très chanceuse en Belgique, à cause de sa végétation et de sa floraison précoces.

---

## CHAPITRE PREMIER

### CULTURE DU PÊCHER EN PLEIN VENT

La culture du pêcher en plein vent, qui ne peut nous donner une récolte régulière, est, cependant, à conseiller dans les situations privilégiées. Considérons, en effet, que les *plein-vent* ne demandent pas grands soins; ensuite qu'ils portent certaines années des fruits, lorsque les *espaliers* n'en ont pas. En effet, ceux-ci jouissant de la protection d'un mur, fleurissent bien plus tôt que les arbres en plein vent; sous ce rapport donc ces derniers ont un avantage sur les premiers, en ce qu'au temps de leur floraison la température étant parfois meilleure, la fécondation se fait plus régulièrement.

Observons encore que si les pêchers en plein

vent sont très sujets à la cloque, ils sont rarement tourmentés par les pucerons, ce fléau des espaliers.

#### 1° CHOIX DES SUJETS

Pour les plantations en plein vent, le pêcher franc de pied est infiniment préférable au pêcher greffé, bien qu'avec celui-ci on puisse avoir de bons résultats. Les arbres provenant de noyaux sont généralement vigoureux, rustiques. Pour les obtenir, on procédera comme il a été dit plus haut à l'article *Multiplication*. Je dirai seulement ici que, pour la culture en plein vent, il est très louable de faire des semis en place. On prépare convenablement le sol et on plante deux ou trois noyaux à une vingtaine de centimètres de distance l'un de l'autre. Lorsque les jeunes sujets ont quelques centimètres de haut, on laisse le plus vigoureux et on arrache les autres. Ce mode de production est très avantageux, les racines pouvant s'étendre librement dès le principe, et les arbres ne devant pas être déplantés plus tard.

La pêche d'Oignies et le Brugnon de Fellignies, qui, comme je l'ai dit, se reproduisent par noyaux, conviennent le mieux pour la

culture dont nous parlons. Nous avons cependant vu que généralement le noyau d'une bonne pêche produit un bon arbre.

On trouve aujourd'hui, dans un grand nombre de jardins, des pêchers, issus de noyaux, qui confirment ce que je viens de dire sur la culture en plein vent. Je ne citerai qu'un exemple entre mille. Dans le jardin du docteur Mertens, à Sempst, je connais un pêcher franc, très vigoureux, âgé d'environ une vingtaine d'années, relativement bel arbre, dont le tronc mesure plus de deux mètres de haut. Il donne presque annuellement une bonne récolte d'excellentes pêches, semblables à la Madeleine blanche, bien qu'il ne jouisse d'aucun abri. Il y a deux ans, en 1886, l'arbre a fourni plusieurs centaines de beaux fruits, qui pouvaient figurer avec honneur sur les meilleures tables. En 1887, malgré les pluies froides et les gelées du printemps, la récolte a encore été très convenable.

N'oublions pas de dire qu'une variété de pêcher, le *pêcher à feuilles pourpres*, est employée avec raison comme arbre d'ornement. Il garde sa couleur rouge sang durant toute l'année, et ses fruits ne sont pas à dédaigner.

## 2° SOL

Nous avons vu précédemment qu'un sol chaud, fertile, assez calcaire, plutôt léger que lourd, convient surtout au pêcher. Mais ne soyons pas trop sévères sous le rapport du sol pour faire l'essai d'une culture qui n'exige pas de grands frais; d'ailleurs, je ferai observer que je n'ai vu nulle part le pêcher végéter mieux que dans certains terrains sablonneux mais vierges de la Campine, terrains que beaucoup d'horticulteurs regarderaient comme impropres à la culture de cette essence. Aussi, parmi les sols, je ne condamne que ceux qui sont très argileux et humides.

Si on en a le choix, on plante dans une situation abritée des vents du nord et de l'est. Des bâtiments, un massif d'arbres (surtout d'arbres verts), une colline, forment d'excellents abris. Remarquons bien, cependant, que tout en cherchant à protéger le pêcher, nous ne pouvons le rapprocher trop d'autres arbres, dont l'ombre et les racines pourraient lui être nuisibles.

La distance à garder entre les sujets est d'environ quatre mètres.

## 3° FORMES

On peut cultiver le pêcher planté en plein vent, en *haut vent*, en *buisson* et en *contre-espallier*.

Pour le *haut vent*, on élève les arbres à demi-tige, c'est-à-dire à un mètre vingt-cinq centimètres, ou bien à tige, c'est-à-dire à environ deux mètres de haut.

Je préfère la demi-tige, qui n'est pas aussi exposée aux vents et qui peut être soignée plus facilement.

Le *buisson* est une excellente forme, que l'arbre prend naturellement lorsqu'on ne le tourne pas par la taille.

Le *contre-espallier* n'est à conseiller que si on l'établit dans la prévision d'abriter les arbres durant la floraison par divers moyens : chaperons, paillassons à larges mailles, et même vitrage.

## 4° SOINS ANNUELS

Pour les haut-vent à tige et demi-tige, ainsi que pour les buissons, on se contente de maintenir à peu près l'équilibre et d'enlever le bois mort.

Le contre-espallier demande les mêmes soins que l'espallier.

La fumure annuelle ne sera pas négligée.

## CHAPITRE II

### **CULTURE DU PÊCHER EN ESPALIER**

Si l'on veut augmenter les chances de succès dans la culture du pêcher à l'air libre on le plante en espalier. Abrité par un mur et soigné convenablement, il donne généralement de très bons résultats, même pour les variétés délicates. C'est surtout à propos de la culture du pêcher en espalier que j'entends souvent émettre l'avis qu'en Belgique cette essence ne végète et ne produit plus comme autrefois. Je l'ai déjà dit, ceux qui tiennent ce langage se trouvent en présence de plantations faites contre des murs où les arbres à noyau ont été élevés par plusieurs générations. Le sol épuisé par les cultures

successives d'une même essence, n'ayant bien souvent subi aucune préparation, est rebelle à la croissance des nouvelles plantations qu'on y établit.

### 1<sup>o</sup> SOL

Inutile de répéter ici les observations sur les qualités et la préparation du sol.

Disons toutefois que le sol qui reçoit le pêcher planté en espalier, demande à être relevé de vingt à trente centimètres au-dessus du sol voisin. Par ce procédé, il s'échauffe mieux au printemps, et les racines des arbres se trouvent ainsi dans une situation plus en rapport avec la chaleur que le soleil fournit à leurs parties aériennes.

### 2<sup>o</sup> SITUATION

Parlons d'abord des murs. Les murs se construisent avec différents matériaux; ceux en briques sont les meilleurs et généralement les plus économiques dans notre pays. Leur hauteur peut varier de deux mètres cinquante centimètres à quatre mètres. Dans tous les cas, les murs les plus élevés seront bâtis du côté du nord. Ils seront garnis d'un chaperon en tuiles ou ar-

doises, etc., auquel on donnera une saillie de vingt à trente centimètres, selon leur hauteur. Une recommandation importante, c'est d'exposer les murs au plein jour. On n'admettra donc jamais, dans leur voisinage, des plantations d'arbres qui pourraient ombrager le moins du monde l'espallier.

Le plein midi est la meilleure situation pour la plantation du pêcher.

Le sud-est et le sud-ouest sont également de très bonnes expositions. Les pêchers plantés au levant végètent généralement bien, mais après les nuits froides, la visite matutale du soleil leur est nuisible; aussi sont-ils moins productifs et leurs fruits sont-ils moins savoureux que dans les expositions précitées. Au couchant, strictement parlant, l'arbre peut se cultiver dans les sols secs et chauds. La culture au nord ne donne aucun résultat.

### 3° TAILLE

La forme en U, dont j'ai parlé à propos de la culture en serre, est en général la meilleure pour l'espallier. Si les murs avaient moins de deux mètres d'élévation on se servirait de la forme en U double, à quatre branches. On peut

cependant adopter toute autre forme mentionnée à l'article *Taille*.

La taille des productions fruitières du pêcher a été expliquée plus haut. Je dirai seulement que je suis très partisan de la taille tardive, lorsque l'arbre a été convenablement soigné en été.

#### 4° ABRIS

La plantation du pêcher en espalier est un premier moyen pour soustraire l'arbre aux intempéries de notre climat. Mais cette précaution ne suffit pas; pour augmenter les chances de succès, il faut encore, tout en protégeant plus efficacement les jeunes bourgeons, obtenir que la floraison se fasse dans les meilleures conditions possibles. Les arbres en fleurs craignent les gelées tardives, l'humidité, et aussi le soleil trop vif. Le froid sec, sans gelée, ne leur est pas nuisible, tandis que les rayons solaires ardents sont souvent cause de la perte des fleurs. Les *abris* serviront à atteindre autant que possible le but désiré. En parlant ici d'abris, j'exclus du sujet les châssis vitrés mobiles dont il a été question antérieurement.

Les abris ont une action triple :

1° Ils retardent la floraison en empêchant les rayons du soleil d'arriver complètement aux arbres et augmentent ainsi les chances d'une bonne fécondation ;

2° Au moment de la floraison ils protègent les fleurs contre les intempéries aussi bien que contre les rayons solaires ;

3° Ils abritent les jeunes bourgeons et en écartent ainsi les maladies.

La propriété essentielle que doit posséder tout abri, c'est de donner libre passage à l'air et à la lumière. S'il fallait déterminer la quantité de lumière qu'un abri placé devant un espalier peut lui prendre, je l'évaluerais au maximum à un dixième de l'espace qu'il occupe.

Comme conséquence des observations que je viens de faire sur les abris, on comprendra qu'il est extrêmement blâmable de couvrir la nuit les pêchers en fleurs de paillassons épais ou de toiles à tissus serrés. En effet, la nuit pas plus que le jour, les arbres ne peuvent être privés de la lumière et de l'air.

**1° Abris qui se placent devant les pêchers.**  
Les abris les plus simples consistent en branchages d'arbres (surtout d'arbres verts, rames de pois) maintenus d'une manière quelconque à

quelques centimètres de distance de l'espalier. On peut se servir aussi de perches fixées à environ cinquante centimètres en avant des arbres et auxquelles on suspend des tiges desséchées d'asperges, de la paille longue réunie par quelques brins, etc.

Les amateurs qui désirent un peu plus de régularité se serviront de nattes en jonc ou en paille à mailles très larges. Un abri du même genre, mais plus élégant, consiste dans une toile grossière à larges mailles que l'on fixe devant les espaliers comme les abris précités.

Tous ces moyens de protection sont mis en place dès le mois de février, bien longtemps avant la floraison, et ils ne sont enlevés que lorsque les fruits sont bien noués.

2° **Chaperons.** Un autre genre d'abris, qu'il ne faut pas dédaigner, ce sont les *auvents* ou *chaperons*, petits toits en saillie placés au-dessus des arbres. On leur donne environ soixante centimètres de largeur. Ils garantissent le pêcher de la pluie et aussi, plus ou moins, de la gelée tardive.

Les auvents sont construits en une matière quelconque : paille, jonc, planches, etc.

Les meilleurs sont en verre, mais alors ils sont coûteux.

Les auvents pouvant hâter la floraison en gardant la chaleur à l'espalier, ne seront placés qu'au moment où les fleurs vont s'épanouir. On peut les conserver avantageusement durant toute la végétation.

Les auvents combinés avec les abris précédents produisent le meilleur effet.

3° **Brise-vent.** Les *brise-vent* consistent en cloisons d'environ soixante centimètres de largeur et ayant la hauteur du mur, cloisons que l'on place perpendiculairement contre l'espalier à une distance l'une de l'autre d'à peu près six mètres. Ces cloisons peuvent se fabriquer en paille, en jonc, en planches, etc. Elles garantissent les arbres des courants d'air et les préservent ainsi des gelées et des vents arides.

Jointes aux deux espèces d'abris précitées, ils donnent d'excellents résultats.

Les brise-vent sont trop peu employés; ils sont d'une construction facile, coûtent peu et sont fort utiles.

*Observation.* Tous les abris dont je viens de parler sont évidemment très recommandables,

mais la perfection du genre consiste dans les abris vitrés dont il a été question à propos de la culture sous verre.

### 5° SOINS GÉNÉRAUX

Les soins généraux sont ceux mentionnés au chapitre de la culture sous abris froids.

On veillera avant tout à la destruction du puceron. L'araignée, fréquente en France, ne se voit qu'exceptionnellement sur les pêchers à l'air libre en Belgique.

Les arrosements ne sont indispensables que l'année de la plantation et, plus tard, s'il arrive une sécheresse persistante en été. Cependant, dans les sols secs, on se trouvera bien de donner de temps en temps aux arbres, pendant la végétation, un arrosement contenant tant soit peu d'engrais. Cette opération est même indispensable lorsque la végétation est languissante.

Les seringuages produiront toujours les plus heureux effets, et je conseille de les pratiquer journallement en été, sauf les jours pluvieux.

La fumure annuelle, qu'on donnera aux arbres

vers le commencement de février, sera en rapport avec leur vigueur.

## 6° VARIÉTÉS

On peut cultiver en espalier toutes les variétés qui ont été préconisées pour la culture sous verre. Cependant, les variétés tardives, comme le Teton de Vénus, mûrissent bien des années difficilement; aussi leur donnera-t-on toujours le plein midi comme exposition. Nous l'avons vu, les Pavies en espalier sans vitrage ne mûrissent pas en Belgique.

Au surplus, voici quelques-unes des meilleures variétés de pêches pour la culture en espalier : Amsden, Madeleine rouge, Grosse Mignonne, Double Montagne, Chancelière, Reine des vergers, Bon Ouvrier (ces deux dernières en plein midi), Brugnon de Fellignies, Brugnon Galopin, Brugnon Victoria.

La variété qui a le plus de mérite pour la culture dont il s'agit est encore, d'après moi, la Madeleine rouge.

Si un amateur avait place pour trois arbres, il pourrait planter : Madeleine rouge, Chancelière, Brugnon de Fellignies.

**7° MALADIES**

Parmi les maladies et les insectes nuisibles dont le pêcher est attaqué en espalier, la cloque et les pucerons sont les plus fréquents. La cloque sera, autant que possible, combattue par les abris; le puceron sera détruit par les seringuages au jus de tabac et par l'emploi de la poussière de tabac projetée sur les arbres préalablement mouillés. (Voir pour les détails page 64 et suivantes.)

---

# APPENDICE

## LA PÊCHE COMME FRUIT DE SPÉCULATION

Le pêcher donne d'excellents résultats pour la vente de ses produits; sa culture sous verre surtout est très lucrative. Le fruit, qui a des attrait irrésistibles, est mûr en serre un mois plus tôt que le raisin; nous le cueillons avant la poire et après la fraise. On lui fait donc un accueil chaleureux dans les magasins de fruits comme au marché. Il présente, cependant, l'inconvénient de devoir être vendu et consommé sans retard à la maturité, tandis que le raisin se conserve des semaines. L'expédition aussi en est difficile, et pour éviter qu'il ne soit taché, il est à conseiller de le transporter à bras d'homme, si la chose est possible. Cependant, avec des

soins minutieux, l'emballage peut se faire dans de bonnes conditions, comme nous l'avons vu, et la pêche peut s'expédier à de longues distances.

Il est impossible de déterminer exactement la valeur de la pêche. On l'estime d'après sa grosseur, sa coloration, l'abondance de son eau sucrée et parfumée. La pêche pâle, bien que grosse et bonne, a relativement peu de valeur; il en est de même de la pêche tachée.

Un fruit gagné en plein air, en espalier, et qui est de première grosseur, bien coloré, en un mot un fruit parfait, peut se vendre 50 centimes, tandis que la pêche ordinaire ne vaut que 5 à 10 centimes.

Les pêches de serre chaude sont plus chères, à mesure qu'on les obtient dans une saison plus précoce. Si elles sont belles, elles valent de 1 à 3 francs pièce. Lorsque les serres froides donnent en plein, le fruit se vend de 10 centimes à 1 franc.

Les chiffres que je viens de citer ne sont qu'approximatifs, et ne peuvent servir qu'à donner une idée du prix que l'on obtient de la pêche aujourd'hui.

FIN

# TABLE DES MATIÈRES

---

|                    | PAGES |
|--------------------|-------|
| PRÉFACE .....      | 3     |
| INTRODUCTION ..... | 7     |

---

## PREMIÈRE PARTIE

### Culture du pêcher sous verre

|       |   |
|-------|---|
| ..... | 9 |
|-------|---|

## CHAPITRE PREMIER

### Culture du pêcher sous abris vitrés froids

|   |    |
|---|----|
| .....   | 11 |
| 1 <sup>o</sup> CONSTRUCTION DES ABRIS VITRÉS ET DES SERRES.....                         | 13 |
| 2 <sup>o</sup> MULTIPLICATION DU PÊCHER.....  | 16 |
| Semis .....   | 17 |
| Greffe .....  | 19 |
| 3 <sup>o</sup> SOL .....  | 21 |
| 4 <sup>o</sup> PLANTATION DU PÊCHER .....   | 23 |
| 5 <sup>o</sup> MODE DE VÉGÉTATION ET DÉNOMINATION DES RAMIFICA-<br>TIONS DU PÊCHER..... | 27 |
| Rameaux à bois.....   | 29 |
| Rameaux à fruit.....  | 29 |
| 6 <sup>o</sup> SOINS ANNUELS.....   | 30 |
| A. Taille .....   | 30 |
| <i>Taille de formation</i> .....  | 31 |
| 4) Forme en U.....  | 31 |

|   | PAGES |
|---|-------|
| 2) Le U double.....   | 32    |
| 3) Le candélabre à quatre branches.....                                     | 32    |
| 4) Cordons verticaux et obliques.....                                       | 33    |
| 5) Grandes formes.....  | 33    |
| <i>Taille des productions fruitières</i> .....                              | 33    |
| 1) Taille du rameau normal.....   | 34    |
| 2) Le rameau bouquet.....   | 35    |
| 3) Le rameau chiffon.....   | 35    |
| 4) Taille du rameau à bois occupant la place des<br>rameaux à fruit.....    | 35    |
| 5) Taille en crochet.....   | 36    |
| 6) Taille tardive.....  | 37    |
| 7) Taille en vert.....  | 37    |
| 8) Renouvellement des branches à fruit.....                                 | 38    |
| 9) Moyens de réparer les vides.....   | 38    |
| <b>B. Ebourgeonnement, pucement, palissage</b> .....                        | 39    |
| 1) Opérations sur le rameau de prolongement.....                            | 39    |
| 2) Opérations sur le rameau normal.....                                     | 40    |
| 3) Opérations sur le rameau chiffon.....                                    | 41    |
| 4) Opérations sur le rameau bouquet.....                                    | 41    |
| 5) Opérations sur les rameaux à bois tenant lieu de<br>rameaux à fruit..... | 41    |
| <b>C. Moyens de palissage</b> .....   | 42    |
| <b>D. Suppression de fruits</b> .....                                       | 43    |
| <b>E. Arrosements</b> .....   | 43    |
| <b>F. Seringuages</b> .....   | 47    |
| <b>G. Effeuilaison</b> .....  | 48    |
| <b>H. Ventilation</b> .....   | 49    |
| <b>I. Fant-il ombrager les serres à pêchers?</b> .....                      | 50    |
| <b>J. Fumure annuelle d'hiver</b> .....                                     | 52    |
| <b>7° CHOIX DES VARIÉTÉS</b> .....  | 53    |
| Madeleine rouge.....  | 56    |
| Amsden.....   | 56    |
| Grosse Mignonne.....  | 56    |
| Grosse Mignonne hâtive.....   | 57    |
| Galande ou Grosse noire de Montreuil.....                                   | 57    |
| Double Montagne.....  | 57    |
| Belle Beance.....   | 57    |
| Madeleine blanche.....  | 57    |
| Chancelière.....  | 57    |
| Pourprée hâtive.....  | 57    |

|  | PAGES |
|--|-------|
| Chevreuse hâtive.....  | 58    |
| Bourdine.....  | 58    |
| Chevreuse tardive ou <i>Bon Ouvrier</i> .....                    | 58    |
| Belle de Vitry.....  | 58    |
| Teton de Vénus.....  | 58    |
| Reine des vergers.....   | 58    |
| Belle Impériale.....   | 58    |
| Salway.....  | 58    |
| Early Rivers.....  | 59    |
| »  Beatrice.....   | 59    |
| »  Victoria.....   | 59    |
| »  Louise.....   | 59    |
| »  Albert.....   | 59    |
| Alexandra Nobless.....   | 59    |
| Dagmar.....  | 59    |
| Lord Palmerston.....   | 59    |
| Brugnon de Fellignies.....                                       | 59    |
| Brugnon Lord Napier.....   | 60    |
| Downton.....   | 60    |
| Brugnon violet.....  | 60    |
| Brugnon Galopin.....   | 60    |
| Brugnon Victoria.....  | 60    |
| Brugnon ananas.....  | 60    |
| 8 <sup>o</sup> MALADIES.....                                     | 63    |
| 1) Excès de force végétative.....                                | 63    |
| 2) Langueur.....   | 63    |
| 3) Défaut de coloration des fruits.....                          | 64    |
| 4) Chute des fruits.....   | 65    |
| 5) Cloque.....   | 65    |
| 6) Blanc.....  | 66    |
| 7) Blanc des racines.....  | 66    |
| 8) Rouge.....  | 67    |
| 9) Gomme.....  | 67    |
| 10) Chancres, ulcères.....                                       | 68    |
| 11) Pucerons.....  | 69    |
| 12) Araignée rouge. — Grise.....                                 | 72    |
| 13) Kermès ou cochenilles.....                                   | 73    |
| 9 <sup>o</sup> CUEILLETTE.....                                   | 74    |
| 10 <sup>o</sup> EMBALLAGE ET EXPÉDITION DES FRUITS.....          | 75    |
| 11 <sup>o</sup> CULTURES DÉROBÉES DANS LES SERRES A PÉCHERS..... | 76    |

|  | PAGES |
|--|-------|
| <b>CHAPITRE II</b>   |       |
| <b>Culture forcée du pêcher</b>  |       |
| .....  | 78    |
| APPAREILS DE CHAUFFAGE.....  | 79    |
| PRÉPARATION DU PÊCHER AU FORÇAGE.....  | 80    |
| FORÇAGE PROPREMENT DIT.....  | 81    |
| 1 <sup>o</sup> Début du forçage.....   | 81    |
| 2 <sup>o</sup> Deuxième période. Floraison. Bourgeonnement.....                                    | 82    |
| 3 <sup>o</sup> Troisième période. Formation du noyau. Développement du fruit et des bourgeons..... | 83    |
| 4 <sup>o</sup> Quatrième période. Maturité du fruit.....   | 84    |
| TRAITEMENT APRÈS LE FORÇAGE.....   | 85    |
| VARIÉTÉS POUR CULTURE FORCÉE.....  | 85    |

### CHAPITRE III

#### Culture retardée du pêcher

|       |    |
|-------|----|
| ..... | 87 |
|-------|----|

### CHAPITRE IV

#### Culture du pêcher en pots

|  |    |
|--|----|
| Choix des arbres.....                      | 89 |
| Compost.....                               | 90 |
| Mise en pots.....                          | 90 |
| Taille et pincement.....                   | 91 |
| Hivernage des pêchers en pots.....         | 91 |
| Soins durant leur séjour sous verre.....   | 92 |
| Soins durant leur séjour en plein air..... | 93 |
| Rempotage annuel.....                      | 95 |

## DEUXIÈME PARTIE

### Culture du pêcher à l'air libre

|       |    |
|-------|----|
| ..... | 97 |
|-------|----|

### CHAPITRE PREMIER

#### Culture du pêcher en plein vent

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| .....                                | 98 |
| 1 <sup>o</sup> CHOIX DES SUJETS..... | 99 |

|                                   | PAGES |
|-----------------------------------|-------|
| 2 <sup>o</sup> SOL.....           | 101   |
| 3 <sup>o</sup> FORMES.....        | 102   |
| 4 <sup>o</sup> SOINS ANNUELS..... | 102   |

## CHAPITRE II

### Culture du pêcher en espaller

|   |     |
|---|-----|
| .....   | 103 |
| 1 <sup>o</sup> SOL.....                         | 104 |
| 2 <sup>o</sup> SITUATION.....                   | 104 |
| 3 <sup>o</sup> TAILLE.....                      | 105 |
| 4 <sup>o</sup> ABRIS.....                       | 106 |
| 1) Abris qui se placent devant les pêchers..... | 107 |
| 2) Chaperons.....                               | 108 |
| 3) Brise-vent.....                              | 109 |
| 5 <sup>o</sup> SOINS GÉNÉRAUX.....              | 110 |
| 6 <sup>o</sup> VARIÉTÉS.....                    | 111 |
| 7 <sup>o</sup> MALADIES.....                    | 112 |

## APPENDICE

### La pêche comme fruit de spéculation

|       |     |
|-------|-----|
| ..... | 113 |
|-------|-----|

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES